

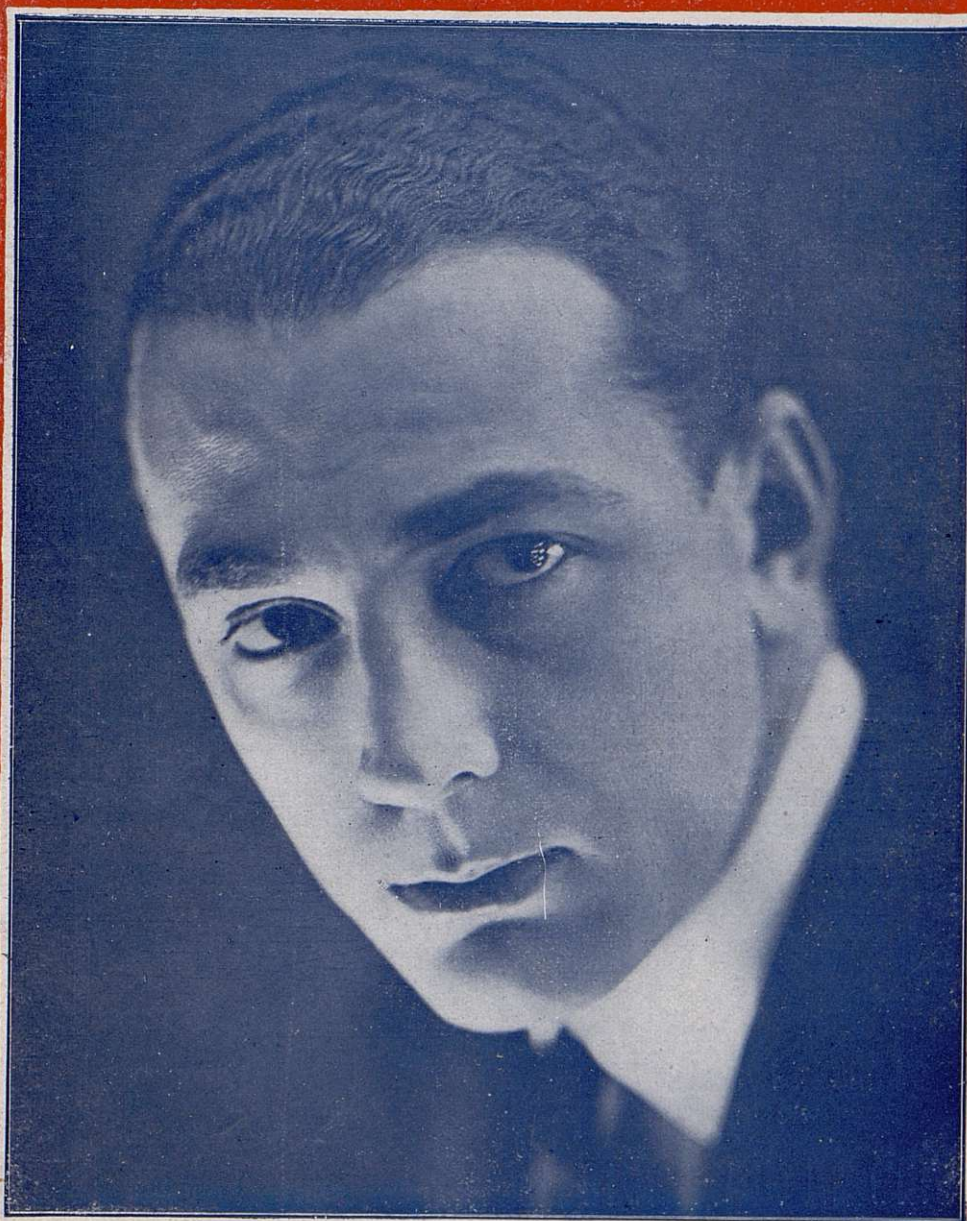
N° 7

5^e ANNÉE
13 Février 1925

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr. 25



GIULIO DORIAN DEL TORRE

*Une grande vedette du cinéma italien pour lequel il interpréta plus de trente films.
Cet artiste tournera désormais en France sous la direction de nos metteurs en scène.*

Organe des
"Amis du Cinéma"

Cinémagazine

Paraît tous
les Vendredis

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ABONNEMENTS

France Un an . . . 50 fr.
— Six mois . . . 28 fr.
— Trois mois . . . 15 fr.

Chèque postal N° 309 08

Directeur : JEAN PASCAL

Bureau: 3, Rue Rossini, PARIS (9^e). Tél. : Gutenberg 32-32

Adresse télégraphique : CINÉMAGAZI-PARIS

Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
(La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)

Registre du Commerce de la Seine N° 212.039

ABONNEMENTS

Étranger Un an . . . 60 fr.
— Six mois . . . 32 fr.
— Trois mois . . . 18 fr.

Paiement par mandat-carte international

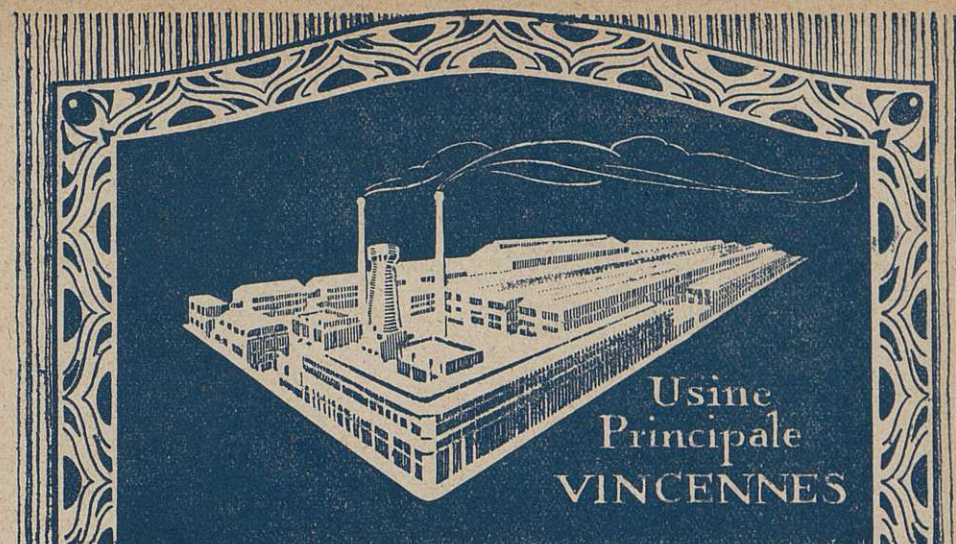
SOMMAIRE

Pages

UNE GRANDE VEDETTE ITALIENNE A PARIS : Giulio Dorian del Torre, par André Tinchant	299
LIBRES PROPOS : La sinistre joie, par Lucien Wahl	302
LES FILMS POLICIERS, par Albert Bonneau	303
UNE VISITE A JAQUE CATELAIN, par Raymond-Millet	307
AU STUDIO DE L' « EMELKA », par Louis Durieux	310
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ	de 311 à 314
LA VIE CORPORATIVE : Ce que nous demandons à l'Amérique, par Paul de la Borie	315
NOUVELLES DE BERLIN, par C. de Danilowicz	316
LA FABRICATION DU FILM VIERGE (suite et fin), par V. Guillaume-Danvers	317
LES GRANDS FILMS : Le Prince Charmant, par Lucien Farnay	321
— La Traversée du Grépon, par H. G.	325
A PROPOS DU « VERT-GALANT », par René Champigny	324
COURRIER DES STUDIOS	326
CINÉMA EN PROVINCE : Nice (P. Buisine) ; Valenciennes (R. Ménier) ; Montpellier (M. C.) ; Amiens (R. Léonard) ; St-Etienne (Sigma) ; Boulogne- sur-Mer (G. Dejob) ; Lyon (A. Montez) ; Pau (J. G.)	302, 306, 320, 324 et 326
CINÉMA A L'ÉTRANGER : Genève (Eva Elie) ; Roumanie (M. Beilis)	316 et 324
ECHOS ET INFORMATIONS, par Lynx	327
LES FILMS DE LA SEMAINE : (La Lumière qui s'éteint ; Paris qui dort ; La Cible), par L'Habitué du Vendredi	328
NOUVELLES D'AMÉRIQUE	328
LES PRÉSENTATIONS : (Le Perfide ; Les Imposteurs ; Pieratt et son Double ; Fleur de Lune ; Le Cœur a beau mentir), par Albert Bonneau	329
LE COURRIER DES « AMIS », par Iris	330

Annuaire Général
de la
Cinématographie
et des Industries
qui s'y rattachent

L'Édition de 1925 de ce guide pratique de l'Acheteur, du Producteur et du Fournisseur dans les Industries du Film est sur le point de paraître. Cet ouvrage contient toutes les adresses utiles pour le Monde entier et 150 grands portraits des vedettes de l'Écran. Retenez votre exemplaire. Prix : 20 Francs.

la positive **PATHÉ**

Luminosité
Résistance
Velouté

PATHÉ-CINÉMA
Usines de
JOINVILLE-LE-PONT

Téléphone { Diderot 26-65
Diderot 27-96
Inter 42

Télégrammes : Pathé-Joinville



MESSIEURS LES DIRECTEURS,

Nous avons l'honneur de vous informer que nous ferons apparaître spécialement pour vous le facétieux « Fantôme du Moulin Rouge » sur l'écran du Gaumont-Palace. C'est là que vous pourrez assister à ses tribulations le 14 février prochain à 14 h. 30. René Fernand qui l'a produit, René Clair qui l'a réalisé, dédoublé puis matérialisé, Georges Vaultier qui l'a incarné aux côtés de Sandra Milowanoff et d'une troupe excellente dont l'élément féminin fut habillé par Paul Poiret, et nous-mêmes enfin, comptons sur votre visite le samedi 14 février prochain.

Nous vous présentons nos salutations.

LA Cie Fse MAPPEMONDE-FILM.

P. S. — Prière de vous munir de l'invitation personnelle qui vous a été adressée.

DONATIEN

présentera

prochainement

LUCIENNE LEGRAND

DANS SA NOUVELLE PRODUCTION

**LE CHATEAU
DE LA
MORT LENTE**

ADAPTÉ DE LA CÉLÈBRE PIÈCE DU GRAND GUIGNOL

DE ANDRÉ DE LORDE ET HENRI BAUCHE

avec

**RACHEL DEVIRYS
PIERRE ETCHEPARE
VIGUIER
ET**

DONATIEN

PROCHAINEMENT
deux grands films

AME D'ARTISTE

d'après le célèbre drame de MOLBECH
Mise en scène de M^{me} Germaine DULAC

DISTRIBUTION : Miss POULTON
M^{mes} Yvette ANDRÉYOR, Gina MANÈS
-- -- BÉRANGÈRE -- --
MM. Nicolas KOLINE, PETROVITCH
-- -- Henry HOURY -- --



600.000
FRANCS PAR MOIS

d'après le roman de Jean DRAULT
-- -- Mise en scène -- --
de Nicolas KOLINE et Robert PÉGUY
avec Nicolas KOLINE, Charles VANEL,
Hélène DARLY, Madeleine GUITTY.



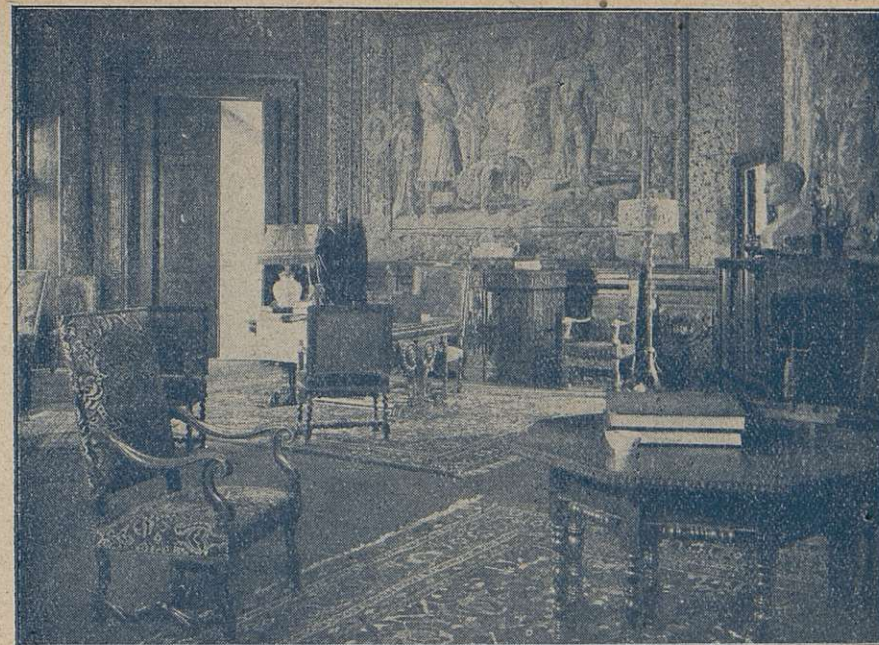
CINÉ-FRANCE-FILM

50, rue de Bondy, Paris

Téléphone :
NORD 76-92

WESTI
CONSORTIUM

Adr. Télégr. :
CINÉFRANCIC - PARIS



Intérieur installé par KRIÉGER
pour le film *Nantas*

KRIÉGER

74, Faubourg Saint-Antoine - PARIS

SERVICE SPÉCIALISÉ
pour la Décoration et
l'Ameublement des Films

FILMS INSTALLÉS PAR KRIÉGER
L'ENFANT-ROI (Louis XVII)
MANDRIN
NANTAS
ETC.



La Princesse Nadia

Film *MÉTRO* - Gaumont, Distributeur

AVEC

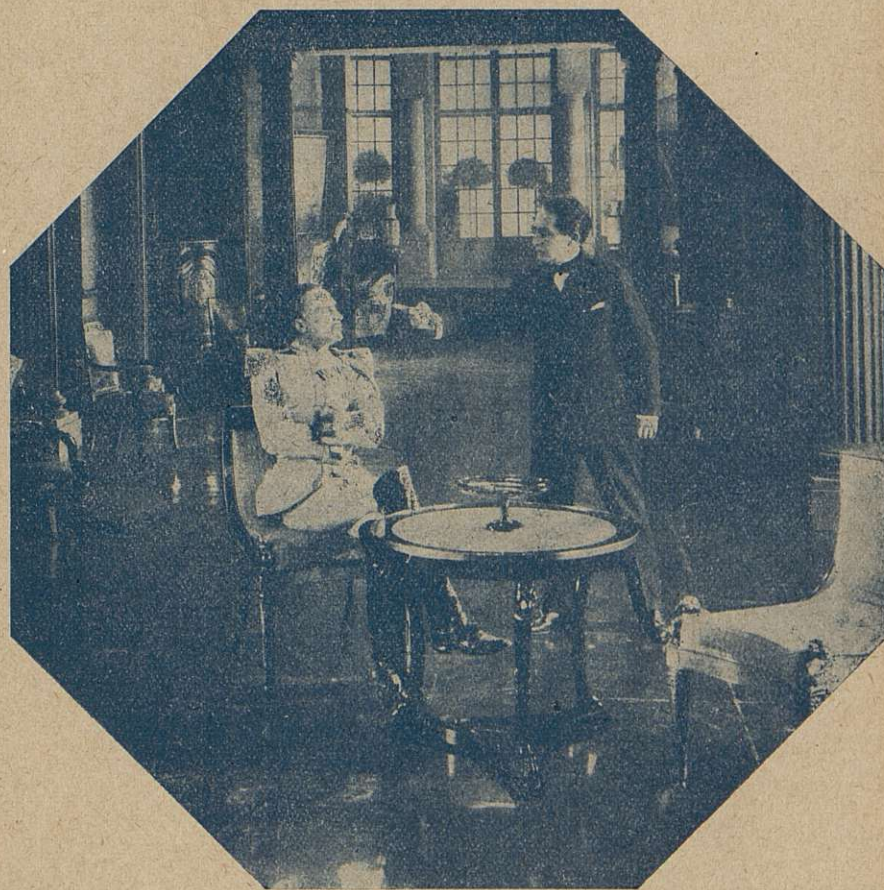
MAË MURRAY

Passe à partir
de cette semaine
dans tous les
bons cinémas

LE COMTE KOSTIA

RÉALISATION CINÉGRAPHIQUE
DE JACQUES-ROBERT

D'APRÈS LE ROMAN
DE V. CHERBULIEZ
DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE



Un GRAND SUCCÈS

PRODUCTION
JACQUES-ROBERT

ÉDITION
Cinématographes **PHOCÉA**
8, Rue de la Michodière. PARIS

APPRÊTEZ-VOUS à applaudir

un nouveau et beau film français
à épisodes

La Closerie des Genêts

d'après Frédéric SOULIÉ

Mise en scène de

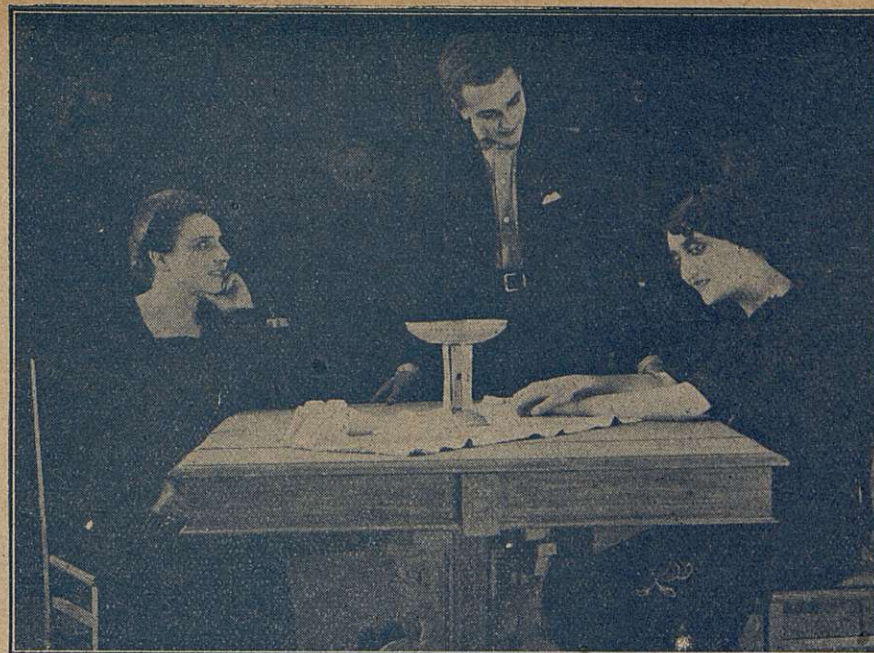
R. LIABEL

FILM D'ART

réalisé par M. VANDAL et Ch. DELAC

ÉDITÉ PAR

AUBERT



GIULIO DORIAN DEL TORRÉ dans *L'Amante senza nome*. On reconnaît, à droite, la grande artiste LYDIA BORELLI

Une grande vedette italienne à Paris

GIULIO DORIAN DEL TORRE

DANS une salle de l'avenue des Champs-Élysées qu'aiment à fréquenter metteurs en scène et artistes, j'ai, l'autre soir, rencontré M. Gaston Ravel.

Il était venu se rendre compte de l'accueil qu'un public particulièrement difficile faisait à son film *Le Gardien du Feu*. Les applaudissements qui soulignèrent les derniers tableaux l'avaient mis de très bonne humeur, à ce point que, sortant de la Tour d'Ivoire, dans laquelle il s'enferme généralement quand il tourne, il me parlait abondamment de *Jocaste*, qu'il réalise, sans s'apercevoir qu'à côté de lui, quelqu'un attendait que nous ayons terminé notre conversation pour l'aborder.

Je le lui fis remarquer. Gaston Ravel reconnut alors Giulio Dorian del Torre et nous présenta.

Je ne connaissais que de nom et de vue Dorian del Torre pour avoir remarqué sa photographie dans différentes revues italiennes, mais je ne savais rien de sa carrière ni de ses projets. L'un et l'autre m'intéressèrent vivement lorsque j'appris que, définitivement fixé en France, cet artiste, déjà sollicité par différents metteurs en scène, ne



Dans *Pour sa fille* qu'il réalisa sous la direction de JEAN CARRÈRE

tarderait pas à interpréter le principal rôle d'une importante production.

Pour vous, qui ne manquerez pas d'accabler de questions mon pauvre ami Iris, lorsque, pour la première fois, vous verrez Dorian del Torre dans un film français, je transcris fidèlement ce que me raconta, de-



La leggenda di un Pierot

vant un brandy-soda, un des plus sympathiques jeunes premiers que j'aie connus.

Comme beaucoup de ses camarades italiens, il vient du théâtre, où il débuta en 1912, dans une compagnie vénitienne, sous la direction du grand acteur Ferruccio Benini, aujourd'hui disparu.

De sa carrière théâtrale je vous parlerai peu, ma documentation se bornant à une énumération de titres. Pendant deux ans il joua sans arrêt sur différentes scènes et remporta un succès considérable.

Mais une force irrésistible l'attirait vers le studio et ses lumières, et subitement, en pleine vogue, il abandonna définitivement le théâtre pour se consacrer uniquement à l'art qu'il admirait entre tous : le cinéma.

Sa réputation, son nom connu dans l'Italie entière, lui évitèrent les débuts souvent pénibles dans cette carrière, et le premier rôle qu'il interpréta à la Milano-Film fut le plus important de *L'Ostacolo* (*L'Obstacle*), film dans lequel Hesperia,

alors en pleine vogue, était sa partenaire.

Pour la même firme il interpréta ensuite *I Moicani di Parigi* (*Les Mohicans de Paris*).

Le succès de ces deux bandes fut tel que de nombreuses propositions parvinrent à Dorian del Torre. On lui offrit de fort beaux contrats. Le plus avantageux fut celui de la Cenisio Film, avec laquelle il signa et pour laquelle il tourna *Visione Suprema* (*Vision Suprême*), *La Veglia d'armi* (*La Veille d'armes*) et *Senza Felicità*.

Il passa ensuite à la Latina Ars et réalisa, dans ses studios de Turin : *Dal mio diario di guerra*, *Mary per il vasto Mondo* et *Amore he tare*.

L'Ambrosio-Film le demanda alors et lui fit interpréter trois films qui connurent un grand succès : *Eva Nemica*, *Gabbamondo* (*L'Imposteur*) et *La Leggenda di un Pierot*.

Très « lancé », ayant en Italie et dans tous les pays qui, à cette époque, s'approvisionnaient de films à Turin, Milan ou Rome, de nombreux admirateurs, Dorian del Torre ne devait plus s'arrêter de tourner. A Turin, pour Pasquali-Film, il réalisa *Una mascherata in mare* ; à Milan, pour Ciné-Drama, *Les Trois Mousquetaires modernes* ; à Rome, pour la Cines, *La parabola di un cane*, *Il dramma*



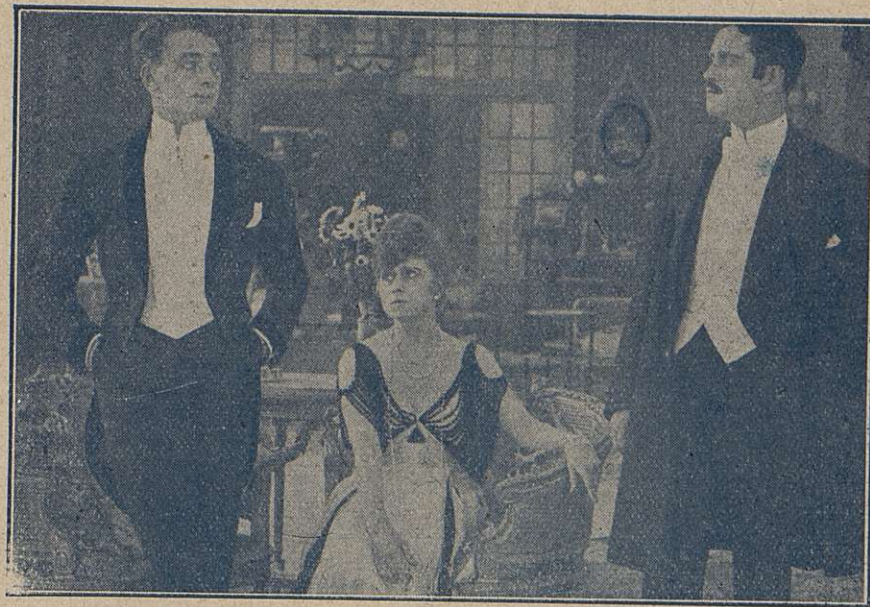
La leggenda di un Pierot

di una stirpe, *Il tesoro d'Isacco* et, dans les studios de la Fregrea Film, *Pour sa fille*, sous la direction de notre compatriote Jean Carrère.

Là ne s'arrête pas l'énumération des films tournés par cet artiste dont le public attendait les productions avec la plus grande impatience. Il avait su, en peu de

cès en Italie, n'est pas encore sorti en France. Plusieurs offres d'achat ont déjà été faites à Dorian del Torre ; nul doute que très bientôt nous puissions applaudir cette bande due à la collaboration d'un de nos meilleurs scénaristes-metteurs en scène et d'un excellent artiste.

Quoique très occupé — le nombre des



Dans Les Trois Mousquetaires modernes avec PAWLOVA

temps, conquérir la sympathie et l'admiration de tous ceux qui se battaient, alors, à l'entrée des salles pour aller voir la Borelli, la Bertini ou la Menichelli lorsque leur présence était signalée dans un établissement.

C'est avec le même enthousiasme que furent accueillis ses derniers films : *La Preda*, *L'Altro Amore* (pour Celio-Film), *L'Amante senza nome*, *Viucoli Spezzati* (sous la direction de Charles Krauss et avec Marise Dauvray), *L'ultima avventura*, qu'édita la Lombardo-Film, et *La Grande Riscossa*, que lança l'Atlas-Film.

Dorian del Torre monta alors sa propre compagnie. Il avait pu apprécier toutes les qualités de notre compatriote Gaston Ravel, dont les productions faisaient prime sur le marché italien, et c'est à lui qu'il s'adressa pour écrire le scénario de *Il Cavaliere della Primavera*.

Ce film, qui remporta un très grand suc-

cess qu'il tourna sont garants du peu de loisirs que le studio lui laissait — Dorian del Torre ne se désintéressait pas des affaires et de la politique de son pays. Le monde politique savait trouver en lui un ardent patriote, toujours prêt à servir la cause de l'Italie, et aussi un des artistes que le public aimait le plus à applaudir. Aussi est-ce à lui qu'on s'adressa, en 1923, pour aller jouer dans les principales villes d'Italie une grande pièce dramatique à tendances fascistes : *La Grande Riscossa* (*La Grande Secousse*). L'accueil fait à la pièce et à l'artiste est un des plus délirants qu'on ait enregistrés, et le parti fasciste s'était renforcé de nombreuses recrues lorsque la tournée de Dorian del Torre fut terminée.

C'est cet artiste, le même, qui, subitement, en plein succès, abandonna le théâtre pour l'écran, que nous verrons bientôt en France, dans des films français.

Il professe pour nous, pour notre pro-

duction, pour nos metteurs en scène et nos artistes la plus grande admiration, et il n'a pas craint de quitter un pays où il était si apprécié pour le nôtre où il est presque inconnu.

« Tout m'attire chez vous, me confia-t-il, vos méthodes de travail et aussi leurs résultats. L'accueil qui m'a été fait jusqu'alors par vos producteurs et vos réalisateurs est des plus encourageants. Il me reste le public à conquérir. J'espère y parvenir et mettrai à le satisfaire tout mon talent, tout mon énergie, tout mon cœur ».

ANDRÉ TINCHANT

NICE

— M. Dini vient de rentrer de Paris où il est allé présenter son dernier film à plusieurs acheteurs de l'étranger. Il a commencé la réalisation de *Leurs Destinées*, film se déroulant au milieu des fêtes de la Riviera, parmi les veglions, corso redoutes, batailles de fleurs, et qui sera interprété par Mmes Nina Orlove et Rachel Devirys et M. G. Vaultier. On commencera à tourner les extérieurs dès l'arrivée du Carnaval.

— Rex Ingram, qui est à Nice depuis bientôt un mois, vient de louer pour une assez longue période de temps, le studio de l'Éris-Film à Saint-Laurent du Var ; le metteur en scène américain a renoncé à tourner ses intérieurs au studio Gaumont de Paris, qu'il avait précédemment loué. Les extérieurs de son prochain film, *Mare Nostrum*, ne sont pas encore commencés.

— Harry Piel et Gérard Bourgeois finissent de tourner les extérieurs de *L'Homme sans nerfs*. Quelques extérieurs ont été tournés aux Ciné-Studio de la Victorine. On tourne deux versions de ce film, l'une d'environ 6.000 mètres qui sera éditée en France sous forme de cinéroman par Gaumont, et l'autre de métrage ordinaire pour les autres pays.

— M. Henry Wulschleger ne tournera pas à Nice *L'Abbé Constantin* ; les intérieurs de son film seront faits à Paris, au studio Gaumont, et les extérieurs dans le centre de la France.

— Marcel L'Herbier et Mosjoukine sont venus au début du mois réaliser quelques extérieurs de *Feu Mathias Pascal*. Ne pouvant tourner dans les jardins de Monte-Carlo (le suicide d'un joueur décafé n'est pas une réclame désirable pour le Casino), M. L'Herbier reviendra ici le 2 mars à l'occasion de la présentation de *L'Inhumaine* au Mondial Cinéma, où il doit faire une causerie. Vers la même époque, Jaques Catelain viendra tourner les extérieurs de *La Neige*, le nouveau film dont il a achevé le scénario pendant sa maladie.

Il y a, d'autre part, en ce moment, à Nice, un metteur en scène belge, M. Flon, qui met la dernière main à la préparation d'un film qu'il compte réaliser ici vers la fin de l'hiver.

— Dans les cinémas, nous avons actuellement de très intéressants programmes, entre autres : *Le Miracle des Loups* (Mondial) et *Les Dix Commandements* (Novelly). Ces deux superbes productions remportent un très gros succès auprès du public local et des étrangers. Nous avons eu *Notre-Dame de Paris* (Mondial) et attendons le grand film de J. de Baroncelli, *Pêcheur d'Islande* (Mondial), en attendant *Mon-sieur Beaucaire*.

P. BUISINE.

Libres Propos

La sinistre joie

DANS plusieurs films d'origine étrangère et même français, des tableaux représentent ou sont censés représenter les lieux de plaisir parisiens. Ce n'est généralement ni beau, ni joyeux. On a entendu, à ce propos, maintes critiques et l'expression de navrances peut-être patriotiques. Je ne crois pas aux effets sérieux de ces diffamations plus ou moins voulues. Sans doute des gens concluent-ils alors à la scélératesse, à l'ignominie de quelques groupes. Mais toutes les capitales possèdent de ces distractions-attractions et, dans le public du monde entier, il y a des hommes qui comprennent mal ce qu'ils voient et ce qu'on leur dit. Si tous comprenaient la vie, la haine et la guerre seraient mortes. M. Curnosky, dans la « Semaine Humoristique » de Comœdia, écrit précisément : « Ces endroits-là, d'ailleurs, ne sont point, heureusement, aussi parisiens, ni aussi montmartrois que les étrangers le pensent. On les retrouve partout à travers la vaste — et triste — terre et les nôtres n'ont rien à envier aux bouges de Londres, de Madrid ou de Berlin, non plus qu'aux saloons de New-York, de Frisco ou de Los Angeles... » etc., etc. Et notre confrère, alors, dit qu'il faudrait, dans un film, montrer l'Envers du plaisir. Nous l'approuvons. Car elle est lamentable, la « vadrouille d'après-guerre ». Était-elle toujours joyeuse avant 1914 ? Était-ce gai, par exemple, le premier Moulin Rouge où Mlles La Goulue, Grille d'Egout, Nini Patte-en-l'air et Môme Fromage dansaient par devoir professionnel, où M. Valentin le Désossé sautait avec gravité d'officier ministériel et où le public se promenait lentement, comme s'il avait suivi un convoi funèbre ? Oui, il reste à montrer sur l'écran la fausse gaieté, la sinistre noce.

LUCIEN WAHL.

VALENCIENNES

— Les succès de la quinzaine ont été sans contredit *Les Lois de l'Hospitalité* au Gaumont et *L'Epervier* à l'Eden.

— Lors de sa dernière réunion, la filiale des « Amis du Cinéma » de Valenciennes a constitué définitivement son comité. Ont été élus : Président : M. R. Ménier, correspondant de Cinémagazine ; vice-présidents : MM. J. Durst et G. Versain ; secrétaire : Mlle M.-L. Florent.

R. MENIER.



JOHN BARRYMORE et GUSTAVE SEIFFERTITZ dans *Sherlock Holmes contre Moriarty*

LES FILMS POLICIERS

« Le Cinéma, école d'immoralité ! »... Combien de fois n'avons-nous pas entendu formuler cette accusation par certaines personnes ignorantes, le plus souvent, de l'art et des progrès du cinéma, n'ayant visionné aucun des films qu'ils incriminent et rendant telle ou telle production responsable d'un crime que l'on vient de commettre. Combien, en lisant assidûment les faits-divers de leur journal, ne se sont-ils pas exclamés : « Oh ! ce cinéma !... »

Cette accusation est absurde. Il y a cinquante ans, il y a cent ans, l'écran magique n'existait pas. N'y avait-il pas, néanmoins, des assassinats et des forfaits ? Les attaques à main armée étaient fréquentes et certaines régions étaient plongées dans la terreur par les méfaits de bandes sinistres, chauffeurs ou autres.

Il y a toujours eu des criminels, il y en aura toujours, hélas ! Le cinéma et le théâtre — bien moins encore que certains genres de littérature — ne peuvent être rendus responsables de ces faits.

L'écran n'a-t-il pas, d'ailleurs, représenté toujours le triomphe de la justice sur le crime ? Avec lui, la loi n'a-t-elle pas,

chaque fois, vaincu ses adversaires ? Je ne connais pas de crime qui soit resté impuni... à l'écran... Les péripéties se succèdent avec alternatives d'avance et de recul, mais force reste définitivement aux défenseurs du bon droit. S'il en était autrement, la Censure, si pointilleuse, se chargerait, soyez-en certains, d'y mettre bon ordre.

Les films policiers — ceux qui ont été le plus souvent incriminés — peuvent se compter par centaines. On s'est toujours complu, dans tous les pays de l'univers, à représenter cette lutte éternelle du « gendarme » et du « voleur » à laquelle l'enfant se passionne dès son plus jeune âge sans avoir pour cela besoin d'aller au cinéma. Le genre est toujours demeuré en faveur. Donatien vient de tourner *Le Châ-teau de la mort lente*, histoire de police, et ces productions sont toujours aussi nombreuses dans les programmes. Si nous consultons les affiches de ces temps derniers et les programmes que l'on prépare, nous pouvons désigner tout particulièrement sept films de facture très différente :

Le Stigmate, de Louis Feuillade, est une suite de péripéties policières en six époques. Le policier Coursan (Joë Hamman)

est sur la piste d'un forçat évadé (Jean Murat), dont la main est marquée par un stigmate. Le réalisateur de *Judex* a traité avec beaucoup de brio ce drame d'aventures dont la conclusion accorde toute satisfaction à la morale et au spectateur.

Réalisé dans une atmosphère plus morbide, *Le Docteur Mabuse*, tourné en Allemagne, constitue un des spécimens les plus hallucinants du film policier. On ne saurait rester insensible devant la suite d'épisodes — parfois grandguignolesques — qui se déroulent devant nos yeux mettant aux prises le docteur Mabuse, un véritable bandit protégé, maître dans l'art du maquillage (Rudolf Klein George) et le tenace détective Jim Knox (Bernard Gœtzke) qui parvient enfin à vaincre le misérable.

Amusante parodie du film policier, *Sherlock Junior*, détective, animé avec talent par Buster Keaton et Catherine Mac Guire, fait évoluer les principaux personnages autour du vol d'un collier. Que d'artifices et de ruses doit déployer Sherlock Junior ! Là encore, le bon droit triomphe de la malhonnêteté et de la perfidie.

Tourné en grande partie à la célèbre



Une silhouette populaire du film policier français : NICK WINTER

prison américaine de Sing-Sing, *Son Grand Frère*, avec Tom Moore et Edith Roberts, nous restitue avec pittoresque le milieu des détenus et de la basse pègre. Le malandrin,

héros de l'histoire, est ramené au devoir par sa charmante fiancée.

Le Petit Robinson, le récent film de Jackie Coogan, se déroule, lui aussi, dans le milieu de la police américaine. Le chef de la police de New-York a accepté de figurer en personne dans la scène finale du drame, représentant la revue des policiers.

Enfin *Jeune filles, méfiez-vous !* dénonce les ignominies de la traite des blanches et retrace une lutte homérique entre les flibustiers modernes et le service secret, et *Le Regard Infernal*, avec Marie Prevost, caricature fort spirituellement l'habituel film policier en épisodes.

Si nous remontons quelques années en arrière, nous pouvons remarquer, dans le même genre, un bon nombre de réalisations. Je ne citerai que les principales, celles qui ont marqué véritablement.

Avec *L'Orphelin de Paris*, nous avons assisté aux exploits du plus jeune détective qui nous ait été montré jusqu'alors. René Poyen en était le protagoniste. *Rocambole*, de Charles Maudru, évoquait, modernisées, les aventures du héros de Ponson du Terrail.

Le Loup Garou, avec Pierre Bressol, décrivait une émouvante poursuite entre un forçat évadé et la police lancée à ses trousses.

La police de l'ancien temps nous a été rendue de façon assez exacte dans trois films : *Mandrin*, *L'Aiglonne* et *Vidocq*.

Mandrin, cinéroman d'Henri Fescourt, c'est la lutte du célèbre contrebandier contre les policiers d'alors, les exempts, défenseurs des fermiers généraux.

L'Aiglonne, à côté de quelques épisodes guerriers, nous montra les intrigues menées par le ministre de la police Fouché (André Marnay) et son second Desmarets (Laurent Morlas) contre Napoléon (Émile Drain).

Enfin, dans *Vidocq*, Jean Kemm ressuscita le policier légendaire, ex-bagnard repent, qui n'hésite pas à entrer en lutte avec les plus grands criminels en dénouant les intrigues les plus mystérieuses.

Revenons à la fiction. S'il y eut quatre héros populaires, dont les cinégraphistes se complurent à retracer les exploits, ce furent, sans aucun doute : *Arsène Lupin*, de Maurice Leblanc ; *Sherlock Holmes*, de Conan Doyle ; *Rouletabille*, de Gaston Leroux, et *Raffles*, cambrioleur amateur, de H. W. Hornung.

Arsène Lupin connu déjà l'adaptation cinématographique avant la guerre, mais il a été depuis tourné aux États-Unis. David Powell personnifiait le célèbre gentleman

et Gabriel de Gravone y conquist une excellente popularité.

Nous citerons, pour mémoire, quelques films américains remarquables : *Héliothro-*



Un drame de police d'autrefois reconstitué à l'écran : *Vidocq*, de JEAN KEMM, avec RENÉ NAVARRE

cambrioleur dans « 813 », *Le Bouchon de Cristal* et *Les Dents du Tigre*.

Sherlock Holmes fut filmé tout d'abord dans son pays d'origine. Un acteur anglais, Eile Norwood, incarna le personnage du détective... On vit alors : *Le Chien de Baskerville*, *Le Signe des quatre*, *Les Hêtres pourpres*, etc... Puis, un des acteurs les plus réputés d'Amérique, John Barrymore, si remarqué dans *Le Docteur Jekyll et M. Hyde*, représenta à son tour Sherlock Holmes dans *Sherlock Holmes contre Moriarty*. Il en donna une interprétation originale très différente de celle d'Eile Norwood.

Ce fut également John Barrymore qui créa, à la scène et à l'écran, *Raffles*.

Rouletabille, le populaire reporter imaginé par Gaston Leroux, fut déjà filmé avant la guerre, en France, où l'on tourna *Le Mystère de la Chambre jaune*. Le même drame fut ensuite réalisé en 1919 aux États-Unis par Chautard. Enfin *Rouletabille chez les Bohémiens*, animé par Fescourt, fut, il y a deux ans, l'un des plus grands succès de la Société des Cinéromans

pe ; *Satan*, où Lon Chaney fit preuve d'un extraordinaire talent de composition ; *Le Miracle*, de George Loane Tucker avec le même artiste, Thomas Meighan et Betty Compson ; *La Cité du Silence* ; *Patte de velours* avec Georges G. Seitz et Marguerite Courtot ; *Le Héros de la Rue* avec Wesley Barry, etc., etc... la fameuse série où intervenait toujours la police montée canadienne ; *Son devoir*, avec William Hart ; *Au delà de la Frontière*, avec Tom Moore et Betty Compson ; *Le Piège doré*, avec Lewis Stone, etc...

Les séries de Pearl White et de Ruth Roland : *Les Mystères de New-York*, *Le Masque aux dents blanches*, *Le Courrier de Washington*, *Le Cercle rouge*, etc... mettaient aux prises la police avec les bandits de toutes provenances.

Après avoir cité les films français assez récents, *La Maison du Mystère*, avec Ivan Mosjoukine ; *La Nouvelle Aurore*, avec René Navarre ; *L'Affaire du train 24*, etc..., revenons à l'époque déjà lointaine qui précéda la guerre.

Au cours de cette période, les films poli-

ciens français connurent une vogue inoubliable. A part *Tigris*, une bande italienne, les productions d'aventures étaient toutes filmées dans nos studios. Aux débuts du cinéma, l'un des premiers films réalisés chez nous fut *Les Chiens policiers*. On se souvient de la chasse homérique que faisaient ces braves animaux, poursuivant une bande d'apaches le long des fortifs...

Puis ce furent : *Zigomar*, où était animée la lutte angoissante du bandit et de son adversaire, le détective Paulin Broquet ; les séries *Nick Carter* et *Nat Pinkerton*, avec Pierre Bressol, dont l'un des plus grands succès fut *L'Auberge maudite*, *Protée*, avec Josette Andriot et *Rocambo*, avec le regretté Silvestre et Andrée Pascal.

Chez Pathé, le regretté Georges Coquet interprétait la série *Charley Colm*, détective. Mais le héros policier le plus célèbre de l'époque fut, sans contredit, Nick Winter. Qui ne se souvient des exploits extraordinaires et amusants de ce détective à la bouffarde, le visage orné de sourcils et de favoris énormes, mettant les salles en joie avec : *Nick Winter* et *les Faux Monnaieurs*, *Max Linder contre Nick Winter*, *Nick Winter a retrouvé la Joconde*, etc... Actuellement, le populaire artiste dont la vue est très fatiguée est devenu l'assistant de René Le Prince, et ceux qui ont applaudi *L'Empereur des Pauvres*, *Jean d'Agrèves*, *Mon Oncle Benjamin* et *Le Vert-Galant* ne se doutent certes pas que Nick Winter, dans la « coulisse » avait aidé pour sa bonne part au succès de ces films.

Léonce Perret, le sympathique animateur de *Königsmark* et de *Madame Sans-Gêne* incarne — qui le croirait ? — pendant quelques semaines, un bandit redoutable : « Main de fer »... Cette série, qu'il mit lui-même en scène et où il parut en compagnie de Suzanne Grandais et de Keppens, nous exhibait *Les Exploits de Main de fer contre la bande aux gants blancs*. Léonce Perret devait tourner, également, un peu avant la guerre, un film policier de tout premier ordre : *L'Enigme de la Riviera*, avec Mme Valentine Petit, Paul Manson et Maurice Luguet, et *L'X noir*, avec les mêmes interprètes.

Louis Feuillade, dont les productions de tout genre se comptent par centaines, réalisa *Fantômas*, dont cinq chapitres parurent à l'écran. La suite fut interrompue par la guerre. On se souvient de la créa-

tion très remarquée de René Navarre, dans le rôle principal, création qui devait rendre l'artiste si populaire. Bréon incarnait le policier Juve, Georges Melchior, le journaliste Fandor et Renée Carl, lady Beltham.

Au cours des hostilités, Feuillade réalisa aussi *Les Vampires*, en dix chapitres. Quel succès ! Ed. Mathé conquiert la popularité dans le rôle du policier Philippe Guérande. Marcel Levesque se surpassa en incarnant le cocasse croque-mort Mazamette et Musidora, le plus souvent revêtue d'un maillot noir, rendit célèbre le personnage d'Irma Vep, la femme-vampire, dont la silhouette fut reproduite dans de nombreuses revues...

Depuis, nous l'avons vu plus haut, réalisateurs, français et étrangers, n'ont pas abandonné le film policier. Ils ont, croyons-le, plus intéressé et amusé le public que perverti les jeunes imaginations. Souhaitons que, pendant longtemps encore, ils nous représentent la Justice poursuivant impitoyablement le Crime... Si tous les véritables criminels étaient aussi justement punis que leurs confrères du cinéma, nous pourrions dormir tranquilles et envisager avec sérénité le licenciement de tous nos agents qui, comme le dit la chanson de Yon Lug, sont de braves gens.

ALBERT BONNEAU.

MONTPELLIER

— Il est pénible de constater que la production française est de moins en moins représentée sur les écrans de notre ville, et je crois qu'une section de l'Association des Amis du Cinéma ne serait pas ici inutile.

— Notre-Dame de Paris a fait une bonne carrière à l'Eldorado, grâce surtout à Lon Chaney, impressionnant Quasimodo...

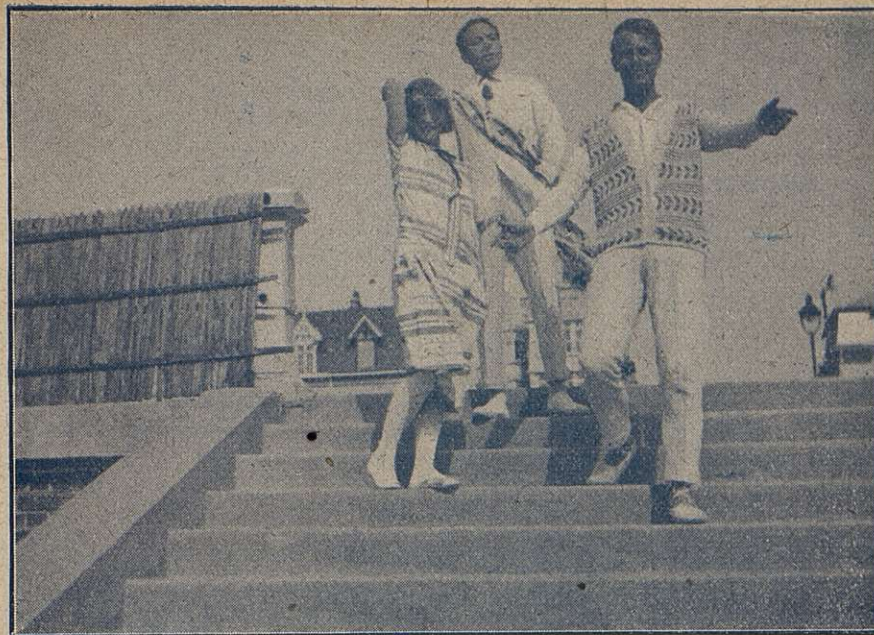
— A Pathé, gros succès pour *Les Deux Gosses*. Dommage que les divers épisodes de cet excellent sérial soient accompagnés de bandes allemandes et américaines plutôt médiocres !

— *La Fille de Mme de Larsac* nous a été montré à Trianon en première semaine. Le fait est si rare qu'il mérite d'être signalé ; puisse-t-il se reproduire souvent et en faveur de films plus intéressants... Après *L'Amour*, de Maurice Champreux, est une des meilleures productions que nous ait présentées cet établissement depuis le début de la saison. Voilà une œuvre bien française, comme nous voudrions en voir souvent, mais hélas ! les exploitants préfèrent aller dénicher des bandes étrangères dont souvent nous n'avons cure...

— Au Ciné Saint-Denis, très en progrès : *La Justicière*, *L'Accordeur*, *La Couronne polée* et *Les Héritiers de l'oncle James*, avec la gracieuse Ginette Maddie.

— Sont annoncés : *Le Miracle des Loups*, *Le Voleur de Bagdad*, *L'As du Volant*, *Surcouf*, *Paris* et *Les Dix Commandements*.

M. C.



Sur la digue de Paris-Plage : JAQUE CATELAIN, LOIS MORAN et MARCEL L'HERBIER

Une visite à Jaque Catelain

QUELLE destinée vertigineuse ! ...Evidemment, je sais bien, je pourrais, en révélant le sens tragique de son œuvre, m'exclamer en un cri parallèle à celui de l'Anatole France d'un jour : « Voici, enfin, l'œuvre d'un homme », je m'en garderais. C'est plus que cela peut-être : c'est l'œuvre d'un jeune homme, agité, nuancé. Elle marquera une époque... qu'on le veuille ou non. Catelain, Pradot, Francis, quel merveilleux triumvirat dont les destinées sont liées, à tel point que parfois on se demande ce qu'ils auraient été l'un sans l'autre... Je songeais à cela, en attendant Jaque Catelain dans le merveilleux salon parisien qu'il enfièvre de sa présence. Pénombre jolie, clair-obscur du ciel, piano ce jour-là orphelin, discrets compagnons de l'artiste, je cherchais à vous prendre l'intimité des secrets recelés.

Enfin, Jaque Catelain, qui, on le sait, était retenu au lit par une congestion pulmonaire, me reçut. Délicieuse pièce où le téléphone de temps à autre, jette la note gaie de sa sonnerie... Jaque est alité. Je m'informe de sa santé, je parle de *Cinémagazine* ; et, pendant une heure, Catelain me répondra longuement, lentement, cherchant l'expression belle, la trouvant et la goûtant, avec douceur...

...« Merci, cela va mieux... j'étais allé suivre en Italie Mosjoukine et L'Herbier... qui tournent *Feu Mathias Pascal* avec Marcelle Pradot... Quel charmant garçon, Mosjoukine, une grande intelligence, et un cœur... Nous ne nous sommes jamais quittés. Mais quel temps détestable... et beaucoup de voyages, et de fatigue... Cela m'a mené où vous voyez mais je vais bien maintenant ; j'ai peur qu'on ne m'ordonne d'aller dans le Midi, parce que j'ai l'intention de créer un film, très prochainement... oui, un film de moi, avec Eve Francis... et une artiste suédoise... Des renseignements ? il faut des paysages de neige, beaucoup de neige, et cette année, il n'y a de neige nulle part, ni en Savoie, ni en Suisse, ni ailleurs... oui, c'est une légende polonaise, merveilleuse pour l'écran, quoiqu'elle provienne d'une pièce de théâtre... Vous ne répétez pas tout cela, on ne doit pas le savoir... Je m'en occuperai dès ma guérison... Aujourd'hui, je voudrais vous dire mille choses, tout ce que peut demander le public, de quoi amuser vos lecteurs ; j'ai une grande reconnaissance pour la foule, pour tous les anonymes... que de gentils gens, et d'amis inconnus ! Depuis que je suis malade, j'ai reçu des centaines de lettres, de Paris, de

la province, de l'étranger, de gens que je n'avais pas vus... qui ne m'avaient pas écrit auparavant, et qui le font pour me distraire : d'aucuns s'offrent comme infirmiers, pour me soigner... C'est infiniment délicat, et je ne puis vous dire combien je suis touché. Je voudrais leur dire tant de choses pour leur plaire... Mon film préféré ? de moi ? Sans doute *l'Homme du large*, ou le *Marchand de Plaisirs*. C'était mon premier enfant, vous comprenez mon affection. J'aime moins *El Dorado*, qui me rappelle une grippe que j'avais à cette



JAQUE CATELAIN à 6 ans, alors qu'il ne pensait ni au cinéma, ni à la peinture.

époque : j'étais souffrant et je pouvais à peine jouer... Le film de Marcelle Pradot que je préfère est *Don Juan et Faust*. Elle l'interprète avec un art merveilleux... on croirait un Velasquez se mouvant sous nos yeux... Mon film préféré ? Il y en a tellement... *Premier Amour* de Charles Ray, sans doute... J'adore Charles Ray... Mes artistes préférés : Ray, Chaplin, beaucoup Chaplin... Swanson... Comme metteurs en scène : Sjöström, pour ses films suédois... depuis qu'il est en Amérique, sa production est devenue quelconque. Mes écrivains préférés... Nietzsche, avant tout...

Et comme musique, Wagner... J'adore Wagner... et quelle que soit la mode du moment. Maintenant, je dois rester alité... et n'ai d'autre ressource que de demander qu'on m'apporte un gramophone : je fais jouer quelques disques de *Parsifal*, ou du *Crépuscule des Dieux*, et c'est un véritable régal.

« Mais la grande passion de ma vie, c'est le cinéma. Quand je puis le faire, j'y vais sept fois dans la semaine... Le jour, je travaille au studio, je répète, j'étudie, j'organise... Et souvent, la nuit, je compose un scénario : je rêve de cinéma. C'est un tel amour que ma fatigue est grande : je me repose peu ; le studio, ses mouvements, son éclairage, dépensent beaucoup de force physique... et cérébrale... Je fais du cinéma avec passion, avec délire, avec fièvre... je vis pour le cinéma... Quand je passe en premier plan, mon cœur bat passionnément ; non, je ne puis m'occuper de l'écran comme d'une distraction... je m'y suis adonné avec toutes les ressources de mon activité sensitive et intellectuelle. L'écran aussi réserve des joies sans pareilles... le cinéma est une invention des dieux... et son avenir est encore indéfini... Je considère que faire du cinéma ce n'est pas un métier, qu'il ne faut pas avoir de métier pour faire du cinéma ; quand on a le métier, c'est-à-dire, quand on connaît mathématiquement les gestes et les attitudes qui correspondent à une émotion, on est artiste conventionnel, et c'est fini. Il faut savoir se renouveler, s'adapter, vivre, créer, s'enfiévrer... C'est pour cela que je n'aime pas souvent les artistes de théâtre qui viennent au cinéma avec leur autorité, leurs préjugés, et leur assurance... Moi, quand je crée un rôle, je tremble, j'ai peur, je vibre... il n'y a pas de métier, mais il y a des réflexes.

« Oui, il y a eu une crise de cinéma en France... et beaucoup de merveilles étrangères ne viennent chez nous qu'affreusement coupées, réduites, mutilées... Certains directeurs de cinéma eux-mêmes se permettent des coupures, et c'est déplorable : le public mérite souvent mieux que ce qu'on lui donne...

« ...J'ai, en effet, déjà tourné beaucoup de films : le *Torrent*, *Rose-France*, le premier film mis en scène assez audacieusement par Marcel L'Herbier, qui y avait accumulé les trouvailles techniques, les effets possibles à l'écran... le *Bercail*, le *Carnaval des Vérités*, que j'aimais

bien, *l'Homme du large*, avec les flous qui étaient une novation cinématographique... Depuis, Marcel L'Herbier a été imité : on a usé et abusé des flous... *Prométhée banquier*, *El Dorado*, *Don Juan et Faust*, le *Marchand de Plaisirs*, *Kaenigsmark*, *l'Inhumaine*, et enfin, dernier en date, le *Prince Charmant*, légende au scénario bien simple que j'ai réalisée pour Ciné-France. Je devais bien ce film à tous les amis qui me reprochaient de ne jouer que des rôles de mauvais sujets, voire d'apaches... j'ai cherché à me réhabiliter... et je pense déjà au prochain film...

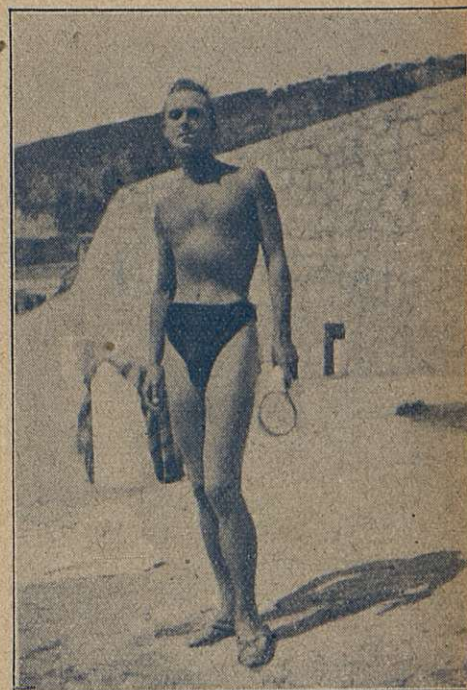
« Si j'aime les sports ? mais vous êtes insatiable... oui, tous les sports, mais surtout la natation, sport complet... Elle représente à mes yeux de l'air, de l'eau, du soleil, un tas de choses dont on manque à Paris. La natation et les sports d'hiver, beaucoup. Les sports que j'aime le moins : l'équitation et l'escrime, qui furent les sports de mon enfance. C'est peut-être pour cela qu'ils me déplaisent maintenant. »

Jaque Catelain continue à parler, lentement, clairement, détachant les mots, avec des horizons de mirages dans son regard... Il parle de tout, et revient toujours au cinéma, dit son amour pour le cinéma suédois, son peu d'inclination pour



JAQUE CATELAIN par lui-même, au temps où il se consacrait à la peinture

certaines audaces : « films cubistes qui sont parfois des fantaisies amusantes, mais jamais des œuvres d'art, et souvent des

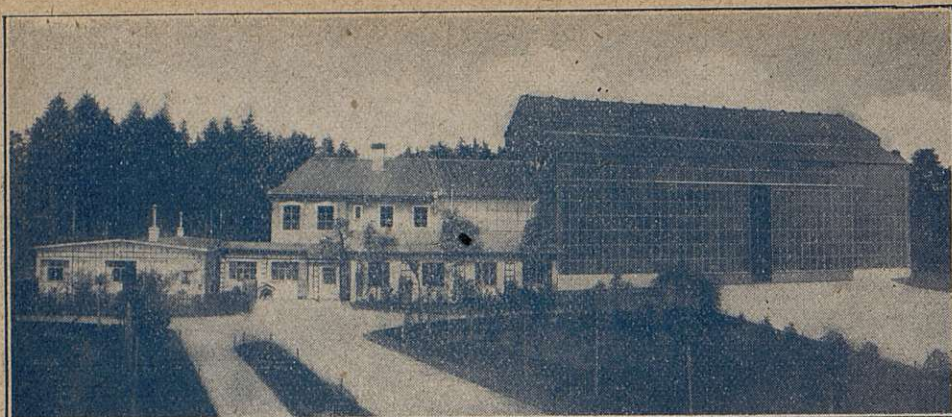


Entre deux plongeurs (le maquillage tient encore), JAQUE CATELAIN se sèche avant de recommencer à tourner certaines scènes du *Prince Charmant*

fautes de goût grossières... » Je ne comprends pas qu'on fasse mouvoir dans les décors néo modernes du *Cabinet du Docteur Caligari*, par exemple, des êtres aux formes normales... avec des chapeaux et des parapluies ordinaires. Pourquoi ne point déformer l'individu, pour l'adapter à ce décor stylisé à l'excès ? Non, je n'aime pas ce film allemand. Et ce n'est pas par nationalisme, se défend Catelain, car nul n'est moins nationaliste que moi... Après une guerre telle que celle que nous avons subie et pour en éviter une autre, j'estime qu'il faut être universel... D'ailleurs, le progrès, les inventions, la T.S.F., le cinéma rapprochent les peuples, et effacent les barrières...

Jaque Catelain se tait. Et je crois deviner dans ses yeux, la nostalgie insoupçonnée de mondes artificiels que se crée, pour son plaisir à soi, cet orgueilleux idéaliste.

RAYMOND-MILLET.



Vue générale du studio. A gauche, le vestiaire et les loges des artistes.

La vie cinématographique en Allemagne

Au Studio de l'«Emelka»

De notre correspondant spécial.

A QUELQUES kilomètres de Munich, au tournant de la route, s'étend, dans une vaste clairière, le domaine de l'*Emelka*. A l'apercevoir ainsi, avec, disséminés, çà et là, ses multiples décors — pâtés de maisons, fins minarets dressés vers le ciel, tours massives — on dirait que toute vie est bannie de ce bizarre village de bois, de plâtre et de stuc.

Quelle activité pourtant, dès qu'on franchit la grille ! On finit de tourner, au studio, un intérieur du *Cri dans le désert* ; J. Stokel Marcco éponge son front ruisselant et ocré ; les sunlights s'éteignent un à un ; sur des wagonnets on emporte des pièces de décor vers le magasin aux accessoires où ils attendront le prochain caprice d'un réalisateur.

Le metteur en scène principal, M. Franz Osten, nous guide aimablement parmi le dédale des ateliers ; menuisiers, peintres, sculpteurs, travaillent chaque jour à de nouvelles pièces suivant les besoins. Et quand on sort du hangar où reposent côte à côte les éléments des plus hétéroclites reconstitutions, on ne conçoit pas un seul rêve de scénariste qui ne soit réalisable en quelques instants. Il n'y a qu'à puiser pour donner à la vie fictive des personnages le milieu où elle évoluera ; la splendeur mosaïquée de l'Orient voisine avec le luxe occidental noir et or et l'étrangeté des décorations modernes aux arêtes vives, au rythme mêlé des triangles et des courbes.

Dehors, autour du studio, M. Osten nous fait successivement traverser un vil-

lage arabe du style le plus pur, un vieux quartier de Venise aux maisons penchées sur le canal, un coin de Florence, plus coquet, mieux aligné, avec, au dessus des portes, en médaillon, l'exacte reproduction des armes des Médicis ; plus loin, une pittoresque rue en escalier tourne au coin d'une pauvre demeure. Nous passons devant la porte de Delhi, la ville sainte, flanquée de deux tours trapues, puis, dans un espace plus large, s'élève la gigantesque muraille de Pise qui servit dans *Monna Vanna*.

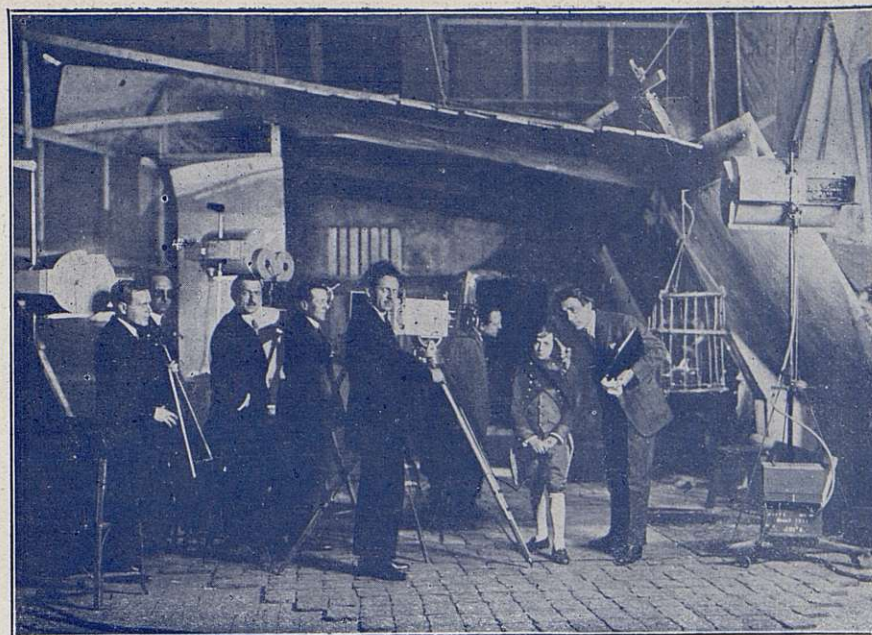
Quand on songe à ce qu'était l'*Emelka* en 1919, on est stupéfait de voir ce qu'elle est devenue.

Outre les artistes qu'elle s'est attachés, tels que : Marcco, Karl de Vogt, Lee Parry, Ossi Oswalda, Ellen Kurti, elle a largement offert l'hospitalité à M. Asagaroff qui a pu y réaliser son film : *Liebet das Leben*, et à des artistes russes : Helena Makowska et Vladimir Gaïdaroff.

L'habile directeur, M. Kraus, a été merveilleusement secondé par M. Franz Osten ; c'est grâce à l'activité de ce dernier et à son inlassable travail que l'*Emelka* peut faire aujourd'hui concurrence à la production de Berlin, de Staaken et des autres studios allemands.

Les firmes les plus connues ont été, évidemment, les plus favorisées. C'est donc à forte partie que l'*Emelka* a affaire ; elle le sait et elle ne chôme pas. Je ne doute pas que d'ici quelques années, elle s'inscrive au nombre des plus grandes entreprises de l'art cinématographique.

LOUIS DURIEUX.



Au studio de Billancourt ABEL GANCE donne le premier tour de manivelle de Napoléon qui comportera 7 grands films pour lesquels on prévoit un travail de quatre ans. A leurs appareils, les trois opérateurs, PIERRE KRUGER, MUNDVILLER, enregistrent des plans du jeune NAPOLEON BONAPARTE qui, à Brienne, médite devant un aigle royal dont la cage est visible à droite.



Au cours de l'exécution du film *La Clé de Voûte* à Monte-Carlo, ROGER LION tournant dans une propriété privée, obtint le concours bénévole de la maîtresse de maison que l'on voit ici se maquillant en plein air. A gauche de ROGER LION : GINA PALERME

LA SOCIÉTÉ DES CINÉROMANS
présente

JEAN ANGELO

dans



SURCOUF

GRAND CINÉROMAN
d'ARTHUR BERNÈDE

PUBLIE PAR **Le Petit Parisien**

MISE EN SCÈNE DE

LUITZ MORAT

DIRECTION ARTISTIQUE

LOUIS NALPAS

SURCOUF

LE FILM QUI REMPLIRA VOS SALLES

La page de la Mode

d'après LE Film des
Elegances Parisiennes



Studio Rahma, Paris

CHERUIT. — Robe du soir en satin jaune brodé or,
ceinture de lamé or et argent

LA VIE CORPORATIVE

CE QUE NOUS DEMANDONS A L'AMÉRIQUE

C'EST un rite désormais consacré : à chaque passage, chez nous, d'un des magnats du film américain, la presse cinématographique est conviée à l'enregistrement des déclarations les plus aimables : non seulement il n'y a, en Amérique, aucun parti-pris à l'égard du film français, mais on serait très heureux de lui faire une place de choix sur les écrans des meilleures salles. Par malheur, nos films ne tiennent aucun compte de la mentalité américaine, en sorte qu'il est impossible de les importer aux Etats-Unis. Il ne tient donc qu'à nous de modifier la situation en adaptant nos films au goût américain, comme nous l'avons fait pour notre campagne.

Une fois de plus, ces propos conciliants ont été tenus ces jours derniers à Paris, devant la presse cinématographique assemblée, par l'un des magnats de l'industrie du film aux Etats-Unis, M. Zukor.

A ces redites devenues singulièrement banales, M. Zukor a cependant ajouté deux déclarations nouvelles : il a confirmé que sa Compagnie se propose de faire étudier sur place, à New-York et Los Angeles, par une délégation de cinématographistes français, la question de l'introduction du film français aux Etats-Unis, et il a affirmé que, contrairement à ce que l'on avait annoncé, *Madame Sans-Gêne* ne sera pas le seul film tourné en France par des Américains en collaboration avec des Français.

Ainsi M. Zukor — si ses paroles sont suivies d'actes équivalents — fera faire à la question qui nous préoccupe légitimement en France, un sérieux pas en avant.

Car, si les délégués français sont choisis avec discernement, il ne fait pas de doute que leur enquête en Amérique pourra porter ses fruits.

Et le travail en commun d'Américains et de Français dans les studios de France continuera de favoriser les rapprochements les plus utiles.

La double initiative prise par M. Zukor mérite donc d'être approuvée et nous y applaudissons bien sincèrement.

De quelque façon, en effet, que l'on s'y prenne, il faut que la question avance et l'intervention de M. Zukor prouve que l'on s'en rend compte aux Etats-Unis.

Nous ne pouvons pas, nous Français, demeurer perpétuellement dans la posture ridicule où nous nous trouverons par rapport à l'Amérique, aussi longtemps qu'il n'y aura pas réciprocité d'échange de nos productions. Que cette réciprocité s'établisse d'une manière ou de l'autre, ce n'est pas cela qui importe. Ce qui importe, c'est que le marché américain soit rouvert à nos films comme le marché français s'est ouvert aux films d'outre-Atlantique. Nous ne demandons même pas une équivalence de productions. Nous nous contenterions de voir le Nouveau-Monde accueillir nos productions de choix, celles que le Vieux-Monde recherche avec tant de faveur.

Car il est un fait étrange et qui réclame explication : les détenteurs de beaux films français reçoivent régulièrement la visite d'acheteurs venus de tous les points du continent européen et jusque de l'Afrique, et jusque de l'Asie. Non seulement ces étrangers se déclarent disposés à acquérir les films français déjà présentés et dont la valeur, par conséquent, est reconnue, mais le plus souvent ils n'attendent même pas leur achèvement pour s'en assurer la possession. Faisant confiance au metteur en scène dont ils ont apprécié les œuvres précédentes et à la firme qui édite, ils achètent au prix fort, un film en cours d'exécution sans presque rien en connaître, tout au plus un résumé du scénario, les noms des interprètes, quelques photos des premières scènes tournées.

Voici ce qu'il faut que sachent les cinématographistes des Etats-Unis afin qu'ils comprennent mieux à quel point leur abstention totale, absolue, nous déconcerne. Car nous ne les voyons jamais venir en France, au titre d'acheteurs. Si, par hasard, quelques uns se présentent comme tels, ils ne justifient guère cette qualité, puisqu'ils n'achètent pas. Ce sont toujours des vendeurs que les Etats-Unis nous envoient. Et comme ils nous apportent une marchandise déjà amortie dans son pays d'origine, ils n'ont pas de peine à l'écouler à des prix défiant toute concurrence...

Eh bien, on doit le dire franchement, c'est ici que le bât nous blesse. Si nous n'étions pas capables, en France, de faire de bons films, il est peu vraisemblable que le monde entier — y compris l'Amérique

latine — les rechercherait si flatteusement. Pourquoi les Etats-Unis seuls mettent-ils nos films en quarantaine ? La différence des mentalités n'explique pas tout, car un Américain des U. S. A. n'est certainement pas plus différent de nous que nous de lui, et si la même différence de mentalité nous sépare, nous aurions les mêmes raisons d'opposer au film américain la même fin de non recevoir qu'on oppose au film français en Amérique.

Et pourtant, nous achetons les productions américaines. Et comment !

Ne voudriez-vous pas, Messieurs les Américains, nous acheter seulement un peu de films français ?

Nous ne vous en demandons pas davantage.

Est-ce vraiment trop demander ?

PAUL DE LA BORIE.

Nouvelles de Berlin

De notre correspondant particulier.

— La Westi a présenté à l'Alhambra son grand film *La Perruque*. Œuvre originale, étrange, heurtée, quelque chose qui tient d'un conte de fée, d'un cauchemar, d'un récit d'Hoffmann, presque de l'occultisme. Otto Gebühr, l'admirable créateur du roi dans *Frédéricus Rex*, l'inoubliable film de la Ufa, joue un double rôle avec une plasticité hors ligne, avec une ampleur et une majesté, avec une force dramatique surprenante. Excellente est Jenny Hasselqvist, aux mouvements ondoyants et gracieux. Les décors sont somptueux.

On tourne ce film dans le palais impérial de Charlottenburg, aux prix de grands efforts. Beau film qui, tout en côtoyant la recette du Caligarisme, s'en écarte tout de même par une note nouvelle et très individuelle.

— La maison Château-Film termine un film d'enseignement intitulé *Le parc de la Russie rouge*.

— Max Nivelli commencera prochainement son film *L'illusion*, dont il a écrit lui-même le scénario.

— La Sontag-Film a terminé les préparatifs pour les prises de vues de son film *La Re traite*. La régie repose entre les mains de Conrad Wiene. Parmi les artistes citons : Dieterle, Kampers, Paul Otto, Nestor et Plagge.

— La Ufa a présenté, au Ufa-Palast, un film qui appartient à la catégorie des films d'enseignement, mais dont l'ampleur dépasse cependant ce qui cadre à l'ordinaire dans ce genre de films.

La lutte pour la glèbe montre d'une façon pittoresque et saisissante, la lutte de l'homme pour la terre, la glèbe nourricière des peuples. Magnifiques prises de vues, montrant des tableaux de la vie agricole, de l'élevage, coupés par des épisodes dramatiques comme l'incendie d'une ferme et une scène de courses de chevaux.

— Sam Goldwyn a été, à Berlin, Phôte de la Ufa qui a offert, en l'honneur du grand producteur américain, un déjeuner à Behlsberg. Goldwyn, tout en souhaitant que l'industrie cinématographique allemande « s'américanise » plus, qu'elle produise plus de films internationaux, a exprimé son admiration pour les progrès réalisés par l'Allemagne dans l'industrie du film durant des quatre dernières années.

— Au Marmorshans on nous présente le film de Eichberg-Film, *La Fiancée au moteur*. Lee Parry, le principal protagoniste, oscille entre l'amour tout court et l'amour du moteur. Ceci donna l'occasion à Eichberg de montrer de folles randonnées en auto, de beaux paysages, des ascensions de ballons, bref une vie sportive, fiévreuse et trépidante qui n'a, d'ailleurs, rien à faire avec la synthèse malgré le manuscrit.

— Althoff donnera prochainement son grand film historique *Wallenstein*. Mise en scène de Rolf Randolph. Le rôle de Wallenstein est tenu par Fritz Greiner, celui de sa femme par Erne Morena.

— Au Tanentzien Palast la Ufa nous a offert *Le Mannequin*, film américain à grand spectacle, luxueusement mis en scène.

— La semaine cinématographique de la Deulig mérite une mention à part. Grâce à des correspondants établis partout, la semaine de Deulig est devenue vraiment d'un intérêt captivant. Nous avons vu dernièrement la translation des restes de Jaurès au Panthéon, et ces jours derniers des scènes fort intéressantes d'une revue de troupes à Moscou.

— Le Davidson-Film commencera prochainement à tourner son nouveau film *Le Mort dansant*, sous la régie de Ludwig Stein.

Le principal rôle féminin est attribué à Liane Haid.

— L'Atlantic-Film a commencé un film intitulé *She*, où Heinrich George jouera un des rôles principaux.

— La Séport-Film a offert à Werner Krauss le rôle principal dans son grand film tiré de la vie militaire et intitulé *Rebelle*.

— Richard Oswald commencera ces jours-ci un nouveau film, d'après son propre manuscrit, intitulé *La Femme de quarante ans*.

C. DE DANILOWICZ.

GENEVE

Faire abstraction de ses sentiments personnels pour juger Mary Pickford dans les divers rôles qu'elle interprète au cinéma, chose impossible pour quiconque subit le charme émanant de sa toute gracieuse personne. Analysons-les, par une claire nuit d'été, le doux scintillement d'un astre radieux ? Et s'il jette par instant, cet astre, une lumière plus vive, lui en fera-t-on reproche ?

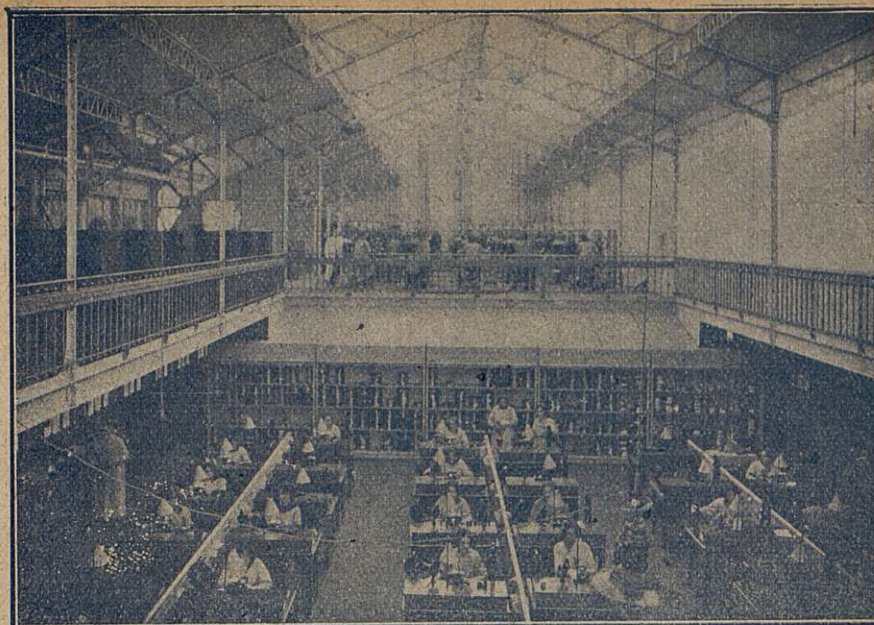
Les yeux de Dorothy Vernon sont comme... deux étoiles, et à les trop regarder, l'on reste ébloui. Qu'importe, dès lors, que pour la vraisemblance de l'histoire ses yeux jettent des regards enflammés, qu'en un mot l'héroïne se mette en colère, qu'elle trépigne en digne fille de Sir Vernon, ou contrevienne peut-être par certaines de ses attitudes au sentiment de l'esthétique qu'elle vous inspire : c'est encore et toujours Mary Pickford, adorable jusqu'en ses emportements.

De la voir à l'écran, le plaisir est extrême ; elle est là, toute proche. Trop courte illusion ! Il y a la sortie du spectacle, et le froid raisonnement, et la pensée d'un Océan qui la sépare de ses admirateurs, des deux sexes. Il y a enfin — de semblables hasards se rencontrent parfois — un gentil message qui vous attend à la maison et vous dit, comme une réponse ou une espérance : « Nous (elle et Douglas) nous souvenons bien de votre beau pays, ce qui fait que nous ne sommes « just that much more impatient to return ».

Du film lui-même (*Dorothy Vernon*) je ne vous dirai point la perfection des photographies, le luxe admirablement ordonné des intérieurs, la richesse des costumes, la remarquable interprétation du plus petit au plus grand rôle ; il suffit, pour s'en rendre compte, de l'aller voir et revoir.

Un point faible peut-être : Clara Eames, qui personnifie la reine Elisabeth et ressemble étrangement aux portraits que j'en ai pu voir, n'a-t-elle point dépassé parfois un peu la mesure — défaut des Anglo-Saxons — exagérant le côté grotesque et partiellement réel de ce « roi en jupons » ?

EVA ELIE.



Ateliers du « Pathé-Color »

La Fabrication du Film vierge⁽¹⁾

Dans un précédent article nous avons parlé de toutes les nombreuses manipulations des produits qui, dosés, mélangés et triturés, composent le collodion qui, solidifié, va devenir le support de la pellicule cinématographique.

Dans la chambre des machines rotatives à couler le collodion qui y parvient par une ingénieuse canalisation qui le met à l'abri de tout contact avec l'air, nous remarquons tout d'abord que chaque machine est rigoureusement isolée des autres par des cloisons vitrées amovibles. Elle-même est presque sous cloche comme l'étaient autrefois, sous des globes de verre, les pendules dorées de nos grand'mères.

Dans cette pièce d'une méticuleuse propreté, il n'y a pas de coins, tous les angles droits ont été soigneusement évités ; et, facilement, l'on se croirait plutôt dans une salle d'opération chirurgicale que dans un atelier de fabrication industrielle.

Les volants de cette machine rotative tournent très lentement. Ils mettent environ 3/4 d'heure à tourner sur eux-mêmes. Par une trémie, le collodion est étendu à la surface en couches minces et régulières dont l'épaisseur est d'un dixième de millimètre.

Envoyé par un ventilateur qui filtre les

poussières et autres impuretés qui pourraient provenir du dehors, un courant continu d'air chaud et desséché circule tout autour de la machine et particulièrement sur la surface métallique où se solidifie le collodion.

Lorsque, sur une bobine métallique de 1 m. 20 de large ont été enroulés environ 220 à 300 mètres de pellicule, cette pièce de pellicule est mise sur un appareil de vérification où un ouvrier l'inspecte méticuleusement. La moindre impureté — malgré tant de soins et tant de précautions il s'en produit parfois — est soulignée par des « témoins » qui la signalent aux autres services de fabrication où va être dirigée cette pièce qui, en plein jour, a un aspect soyeux.

La pellicule passe ensuite au « substratage », opération assez délicate qui consiste à préparer l'adhérence du support avec l'émulsion sensible.

Cette adhérence est ainsi obtenue : toujours mécaniquement, on enduit d'une dissolution de gélatine le côté où sera coulée l'émulsion sensible.

Selon qu'elle est plus ou moins sensible à la lumière, l'émulsion est négative ou positive. Comme on le sait, l'émulsion est un composé de bromure de potassium et de gélatine qui, mélangé avec le nitrate d'argent, forme le gélatino-bromure d'argent.

Définitivement amalgamés, ces produits

(1) Voir le début de cet article dans notre numéro du 23 janvier.

subissent encore, dans les laboratoires chimiques de l'usine Pathé, de très nombreuses manipulations dont les principales sont la solidification par le froid, le lavage, le filtrage, etc...

Lorsque l'émulsion est au point, qu'en terme de laboratoire elle a « mûri », on l'étend, toujours mécaniquement, sur le support.

La machine à émulsionner le support est presque pareille à celle où le même support a été précédemment solidifié.

Seulement, dans celle-ci, l'air chaud est remplacé par l'air froid qui solidifie de

C'est alors qu'il va passer sous les couteaux circulaires de la machine à découper qui en fera des bandes de la largeur habituelle de 0,35 millimètres, et ira ensuite, avant d'être livré au commerce, dans les ateliers de vérification, de perforation, de métrage et d'emballage.

A la vérification, les ouvrières inspectent minutieusement chaque bande, et, à coups de ciseaux, en retranchent les parties ayant les moindres défauts apparents.

A la perforation, les bandes passent sur des petites machines qui, à l'emporte-pièce, leur font rapidement les petits trous par



Vérification des positifs

suite l'émulsion sur la pellicule à laquelle elle adhère par le « substratage ».

Comme de juste ce travail, ainsi que tous ceux qui vont suivre, se fait en atelier-chambre noire. Les opérateurs qui le dirigent et les ouvriers qui l'exécutent sont à peine éclairés par de toutes petites lampes rouges.

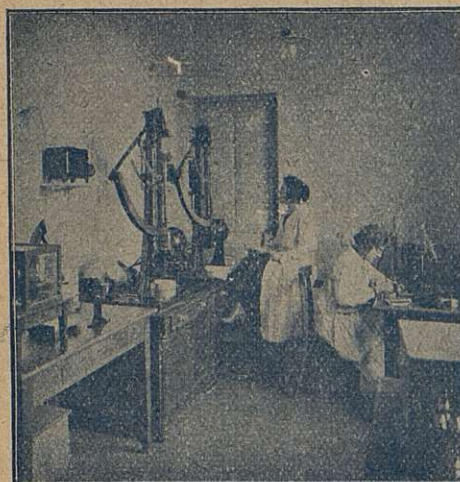
Au fur et à mesure que l'émulsion est déposée sur le support de celluloïd et fait corps avec elle, le film est créé.

Entraîné dans les séchoirs de l'usine où règne la nuit la plus complète, le film sèche et se présente sous l'aspect d'une bobine de 250 à 300 mètres de long et de 1 m. 20 de large.

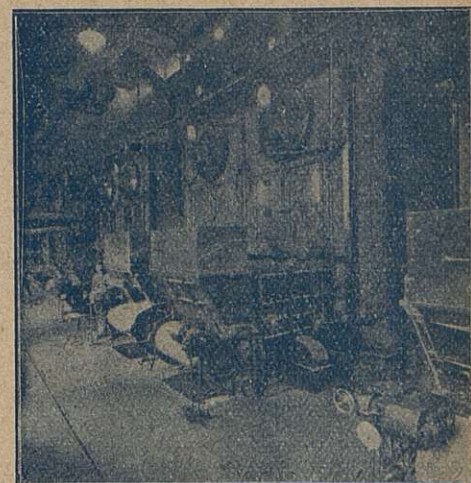
lesquels est entraîné le film dans les appareils de prise de vue, de tirage ou de projection.

Au métrage, des ouvrières assemblent les bandes de films négatif ou positif de différentes longueurs et en font des bandes de métrages commerciaux.

Enfin, à l'emballage, chaque rouleau de film est enveloppé dans des feuilles de papier rouge très épais, et mis ensuite dans une boîte métallique dont la jointure du couvercle est recouverte d'une bande de toile gommée, fermant hermétiquement le film qui est emmagasiné, pas pour longtemps, car s'il est de bon ton de critiquer à Paris, la pellicule de fabrication fran-

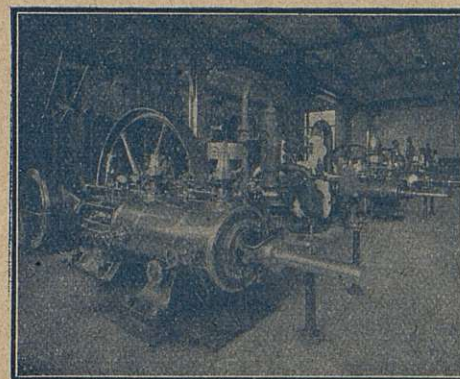


Essais de la résistance dynamique des supports avant d'être émulsionnés.



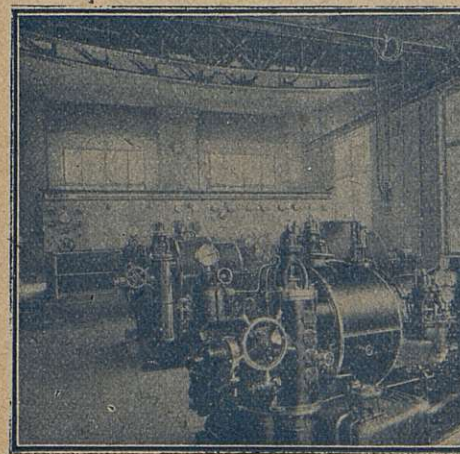
Chaudières Backcock à grillages mécaniques

caise au détriment de la pellicule importée, n'oublions pas que les usines Pathé, qui produisent par an 120 millions de mètres de pellicules négatives et positives « flam » ou « non-flam » en exportent 80 0/0 : soit 96 millions, et font un chiffre d'affaires annuel de plus de 100 millions de fr.

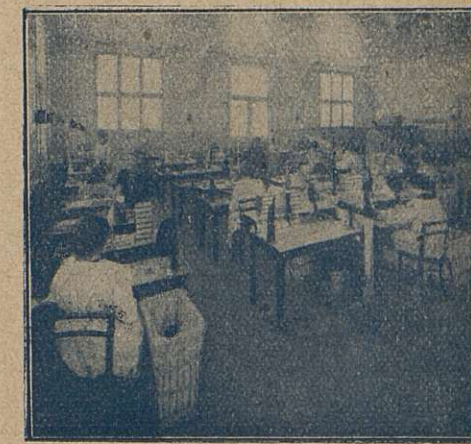


Machines frigorifiques

Pathé-Cinéma ne fait pas que des films pour l'industrie cinématographique. On y fabrique aussi des films de 6 à 12 poses, de formats différents, destinés aux appareils photographiques, et montés sur une bobine métallique d'une seule pièce, ainsi que des plaques pour la radio-



Groupes turbo alternateurs

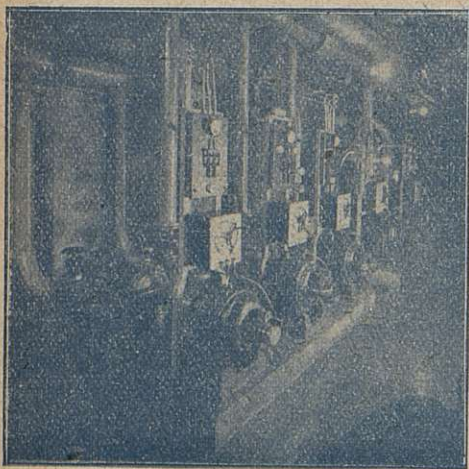


Montage des films

graphie sur des supports « non flam ».

En plus de la fabrication de la pellicule vierge que nous venons de suivre de ses origines jusqu'à sa complète réalisation, ce qu'il faut aussi admirer dans les usines Pathé, ce sont, avec ses laboratoires réservés aux études chimiques sans cesse poursuivies et dirigées par d'éminents savants, ses puissants groupes de machines qui produisent, sur place, tout ce qui est nécessaire à ce grand corps industriel aux multiples rouages : tels que les chaudières Backcock à grilles mécaniques, les groupes alternateurs, les salles des pompes, les machines frigorifiques, etc...

N'oublions pas de dire que l'usine Pathé a aussi des ateliers de développement



Salle des pompes

de négatifs et de tirage de positifs, et que nous avons pu visiter ses ateliers de montage et de vérification de films édités et prêts à être projetés en public, ainsi que ceux de coloris au pochoir du « Pathé-Color », qui, industriellement, est d'une ingéniosité fort artistique.

Quand en sortant de cette usine on se souvient des très modestes débuts industriels du cinéma et que l'on considère cette vaste organisation qui, depuis des années, n'a fait que se perfectionner, on ne peut qu'en reporter toute la gloire au grand industriel qu'est M. Charles Pathé, qui, avec un légitime orgueil, peut se dire le véritable créateur de toute l'industrie cinématographique mondiale : car, on ne saurait trop le dire, si tout ce qu'il a fait le

AMIENS

— A l'Excelsior, Paris, le grand film français Aubert, vient de remporter, comme il était prévu, un grand et unanime succès.

Ce film nous donne une synthèse harmonisée de tous les aspects qui concourent à la formation du visage de Paris qui travaille, et celui du Paris qui s'amuse. D'admirables vues de Paris sont mêlées au drame, dont le principal personnage reste Paris.

— A l'Omnia, *Le Petit Prince*, avec Jackie Coogan, a remporté également un joli succès.

— De beaux films attendent le public amiénois, avec *Les Lois de l'hospitalité* à l'Omnia ; *Scaramouche* et *L'Enfant des Flandres* à l'Excelsior ; *Les Dix Commandements* au Trianon.

— Au Théâtre de l'Union, interruption du cinéma depuis quelque temps. Pourquoi ? Mystère !

RAYMOND LEONARD.

SAINT-ETIENNE

— L'avenir de « l'Office régional du cinéma éducateur » s'annonce comme des plus brillants. Son conseil d'administration, qui s'est réuni à son siège social, a constitué le bureau pour l'année 1925, comme suit : Président : M. J. Brenier, sénateur de l'Isère ; vice-présidents : MM. les inspecteurs d'Académie Perron (Rhône), Flaubert (Isère), Matte (Loire), Mercier (Ain) ; Vermay, adjoint au maire de Saint-Etienne, de la Fédération des Patronages scolaires de la Loire, etc... Le bureau a désigné aussitôt après, à l'unanimité, M. Gustave Cauvin comme directeur.

L'examen des dossiers soumis au Conseil a permis de constater que l'office se développe très rapidement. De tous les coins des quatre départements, les concours affluent ; il fournit en ce moment quatre-vingt programmes chaque semaine aux œuvres adhérentes.

Cinémagazine, par l'intermédiaire de son correspondant, est à la disposition de toute personne s'intéressant à la question et qui désirerait avoir des renseignements complémentaires sur cette belle œuvre.

— La célèbre danseuse Napierkowska est venue jouer à l'Eden-Théâtre une opérette très gaie : *Les Loisirs du harem*.

— Nous sommes en ce moment comblés de beaux films ; l'Alhambra a voulu se surpasser en nous présentant, le même mois : *Les Grands*, *La Cité Foudroyée*, *Turass-Boulba*, *Pêcheur d'Islande* (ce dernier en exclusivité). Quel dommage que l'aimable directeur de cet établissement double le prix des places ! A Family : *La Chevauchée blanche* ; au Royal : *Le Lion des Mogols* et *Nantas*.

SIGMA.

premier en France d'autres firmes l'ont fait, par la suite, dans leurs pays ; elles n'ont eu que la peine de suivre la route qu'il a si brillamment tracée, et de bénéficier de ses premiers et arides travaux. Car, sans l'audacieuse initiative de Charles Pathé, le cinéma des laboratoires ne serait encore qu'une intéressante expérience scientifique. Et si le cinéma nous fut révélé, grâce à la géniale invention des frères Lumière, le 28 décembre 1895 dans le sous-sol du Grand Café, c'est bien, ne l'oublions pas, à Charles Pathé que nous devons de l'avoir vu émerveiller tous les peuples de la Terre.

V. GUILLAUME-DANVERS.

LES GRANDS FILMS

LE PRINCE CHARMANT

CINÉ-FRANCE-FILM (Consortium Westi) débute avec une production de grand style, réalisée avec les derniers perfectionnements de la technique et pour laquelle les capitaux et les talents n'ont pas été épargnés. La nouvelle firme tient à prouver que l'on peut faire « très grand » en France. Elle y réussit pleinement.

On sait quelle place occupe au tout premier rang de la production franco-

russe le réalisateur du *Prince Charmant*, V. Tourjansky. Il aborde avec un égal bonheur les genres les plus dissemblables. Qu'on se souvienne en effet des féeries, vaudevilles, drames d'aventures ou de sentiments qu'il a déjà menés à bien...

Il serait bien difficile de définir le genre du *Prince Charmant*. Tantôt féérique, tantôt émouvant, tantôt comique, l'action entraîne le spectateur au milieu d'intrigues à la fois extraordinaires et excentriques. C'est un conte de fées,

mais un conte de fées moderne, où les inventions les plus nouvelles, et la T. S. F. elle-même, occupent, pendant les scènes du naufrage, une place qui n'est pas négligeable.

Jeune, beau, riche, doué de toutes les qualités, le comte Patrice est bien le « Prince Charmant » et Christiane lui a voué le plus vif et le plus exclusif des amours.

Pendant longtemps Patrice est resté insensible aux savantes avances de la jeune fille, mais, au cours d'une croisière dans les mers de l'Orient, celle-ci croit s'aper-

cevoir que ses efforts ne resteront pas vains et qu'elle réussira à conquérir le cœur de l'homme adoré. Et, déjà, elle voit dans ses rêves un avenir de bonheur qui n'est pas fait seulement d'amour désintéressé, car l'ambition n'y joue pas le dernier rôle...

Or, au milieu de circonstances dramatiques, Patrice et ses compagnons de voyage sont appelés à organiser l'enlèvement d'une jeune fille retenue esclave der-



La réception donnée en l'honneur du prince Patrice au palais du Sultan

rière les murs d'un harem, où elle est menacée dans son honneur et dans sa vie. Et Anar sent naître, au fond de son cœur effarouché, un culte religieux pour celui qui a été son sauveur et qui l'emporte, à bord de son yacht, vers des horizons inconnus et une existence nouvelle...

Chose étrange, aux côtés de Christiane, fleur cultivée et tourmentée de la civilisation moderne, le charme sauvage et spontané d'Anar, fille de l'Orient mystérieux, se révèle plein d'attrait et de grâce captivante. Bientôt, elle subjugue tout le monde, depuis Brick, dont la brusquerie bourrue ne parvient pas à cacher le cœur d'or, jusqu'à Patrice lui-même.

Et ce qui devait arriver arriva...

Un soir qu'à côté l'un de l'autre les deux jeunes gens admiraient l'immensité de la mer, leurs lèvres s'unirent dans un premier baiser.

Jamais Patrice n'avait connu un bonheur pareil, car, jusqu'à présent, il n'avait jamais été sûr d'être réellement aimé pour lui-même. Anar était bien la première femme qui l'eût approché sans connaître sa véritable identité. Or, Patrice était le prince héritier d'un grand empire...

Les journées continuèrent à s'écouler à bord dans le même calme apparent, mais Christiane ne fut pas longue à s'apercevoir de l'attachement de plus en plus grand



« Part à deux ! » semble dire au brave Brick cette chevrete des plus sympathiques

que Patrice ressentait pour la jeune fille d'Orient, et, dans son âme ambitieuse, elle jura la perte de sa rivale.

Bientôt les événements lui permirent de mettre à exécution ses noirs desseins : au cours d'une tempête, le yacht subit des avaries tellement graves que l'équipage dut l'abandonner et chercher le salut à bord des canots, et l'astucieuse Christiane manœuvra avec tant d'adresse qu'Anar faillit être oubliée à bord de l'épave et couler avec elle.

Cependant, au dernier moment, grâce au dévouement du vieux Brick, elle put être sauvée par Patrice, qui vint à son secours au péril de sa vie...

Quelques semaines se sont écoulées, et nous retrouvons nos héros dans la capitale de Patrice. Son père est mort et le « Prince Charmant » est à la veille d'être couronné. D'après les traditions de son pays, le jour du couronnement doit être également celui de son mariage... Qui épousera-t-il ?...

Des intrigues se nouent au sein de la Cour où Christiane a su trouver de nombreux partisans ; mais Anar a ses défenseurs parmi lesquels Brick est un des premiers et des plus actifs.

La lutte se poursuit, sournoise, jusqu'à l'heure même de la cérémonie, mais l'amour triomphe et le jeune souverain épouse la belle esclave, à qui il a rendu la liberté et qui l'a aimé pour lui-même.

Ces péripéties ne laissant que fort peu de place à la psychologie, V. Tourjansky nous a composé une suite de belles fresques. Aidé en cela par les décorateurs A. Lochavoff et C. Lacca, il nous transporte des palais féériques des Mille et Une Nuits à la Cour magnifique d'un royaume européen. Citons, entre autres, les scènes de la réception avant l'évasion, au début. Quel décor de rêve nous est représenté ! Sous les coupes mauresques, devant les murs de mosaïque, une multitude de dignitaires assiste aux

ébats d'une gracieuse troupe de danseuses, évocation digne des splendeurs d'Haroun al Raschid... Citons aussi les tableaux du Sacre où, dans l'imposante cathédrale pavoisée et décorée pour la circonstance, le prince Patrice est couronné et épouse celle qu'il aime.

Les mouvements de foule sont remarquables. Ce ne sont pas des figurants qui, automatiquement, exécutent des ordres, mais des artistes dont chacun connaît parfaitement son rôle.

Les extérieurs tournés en Méditerranée ont permis au cinégraphiste de nous rapporter quelques « marines » du plus séduisant aspect qui, continuées en partie en

studio, lui ont donné lieu à la reconstitution d'une tempête qui demeure un des principaux attraits du film... Et combien de tableaux suis-je obligé d'omettre qui mériteraient une citation particulière !

La distribution a été confiée à quatre artistes de talent, qui se sont consciencieusement acquittés de leur tâche. Nul ne pouvait mieux que Jaque Catelain incarner le prince de rêve et de conte de fées qui constitue le principal personnage de l'histoire. Il est tour à tour, gai, insouciant, courageux, sentimental, toujours parfaitement. Il nous fait aussi admirer ses belles qualités sportives et le public ne sera pas sans remarquer la scène périlleuse de l'évasion où l'artiste emportant sa charmante partenaire, demeure suspendu dans le vide.

A Nathalie Kovanko, toujours si appréciée, est attribué le rôle d'Anar, fille d'Orient, délicieusement belle. Nombre de ses scènes ont été particulièrement remarquées tant elle y déploie de grâce et de beauté.

Toute blonde, faisant avec Nathalie Kovanko un bien piquant contraste, Claude France prête son talent et son charme au personnage ingrat de Christiane.

Enfin, Nicolas Koline nous présente Brick. Il sait aller du plus franc comique au dramatisme le plus intense avec une extraordinaire facilité. La silhouette de joyeux et courageux ivrogne qu'il nous donne n'est pas sans saveur. On louera unanimement sa bonne humeur, les scènes amusantes de la « corrida » sur le bateau et du remplacement du roi à la cour. C'est une intéressante création de plus à son actif, c'est aussi un succès.

De belles photographies de J. Kruger et N. Toporkoff, de spirituels sous-titres de J. Faivre, rehaussent encore, s'il est possible, l'intérêt de ce film appelé à obtenir en France et à travers le monde un ac-

cueil des plus flatteurs. La présentation du *Prince Charmant* au Gaumont-Palace fait, d'ailleurs, prévoir ce succès. Rarement je n'avais vu manifestation cinématographique aussi bien organisée... La foule des critiques, journalistes, artistes et exploitants put, sans bousculade aucune, assister à la projection. Les programmes, très artistiquement composés, nous offraient quelques vues fort attrayantes du film. On



Le prince Patrice (Jaque Catelain) couronne Anar (Nathalie Kovanko) sous le regard débonnaire de Brick (Nicolas Koline)

admira beaucoup les loges des artistes très joliment ornées de fleurs, et une magnifique ovation fut faite aux protagonistes du film lorsqu'ils furent reconnus. Félicitons bien vivement M. Mayer pour l'adresse et le tact avec lesquels il a mené à bien cette présentation, un des événements cinématographiques de la saison.

LUCIEN FARNAY.

A propos du "Vert-Galant"

SAIT-ON ce qu'est devenu le couteau de Ravallac ?

Au moment de l'arrestation de l'assassin, son arme lui fut enlevée par Pietro de Malaghino, un Italien attaché à la personne du duc d'Epéron.

Lorsque le Parlement, le jour du procès de Ravallac (24 mai 1578) réclama ce couteau, Malaghino déclara qu'il l'avait laissé tomber et perdu dans la foule. Il n'en était rien. L'Italien qui l'avait confisqué à son profit, le garda précieusement toute sa vie. Comment cet arme historique passa-t-elle entre les mains de Maurice de Saxe ? On l'ignore. Toujours est-il, qu'elle était en sa possession en 1738 et qu'il en fit cadeau, en 1750, à son médecin Sénac, qui, un mois après, recevait son dernier soupir. Sénac laissa le couteau à son fils, M. Sénac de Meilhan, lequel mourut à Vienne en 1803. Ce Sénac, qui était poète à ses heures, offrit l'arme à la marquise de Créqui, enveloppé dans un madrigal qui commençait ainsi :

De ce couteau d'un régicide
Recevez le don, belle Armide.

La marquise de Créqui légua le couteau à son cousin le baron de Blanchefort, parent du duc de Mouchy. A la suite d'autres pérégrinations, l'arme de Ravallac se trouvait, en 1873, entre les mains d'un étudiant en droit, à Paris, Philippe de M. — Ce jeune homme était pauvre et essaya de vendre le couteau fatal. Il en demandait deux mille francs et ne trouvait pas acquéreur. Le 24 décembre 1873, le pauvre étudiant, constatant qu'il n'avait pas un sou pour faire réveillon, se perça la poitrine avec le couteau qui avait tué le Vert-Galant, après avoir laissé sur sa table cette lettre de fou :

« Monsieur le Commissaire de Police,
« Qu'on n'accuse personne de ma mort. Je vais retrouver Henri IV. Si je n'avais été si faible, j'aurais été me tuer rue de la Ferronnerie. »

PHILIPPE DE M.

Les journaux de l'époque, dans lesquels j'ai retrouvé ce fait-divers, rapportent que le fameux couteau fut déposé au commissariat de police et que c'était une espèce de poignard à manche d'os taillé en forme de croix. Sur la lame tordue et

BOULOGNE-SUR-MER

— Si, il y a quelque temps, l'étoile du film à épisodes a pâli fortement, c'est que les films présentés étaient réellement inférieurs ; mais, depuis que ce genre de productions a diminué son métrage et acquis une réelle valeur technique et scénique, sa faveur reprend de plus belle auprès du public. A Boulogne, *Le Vert-Galant* (le meilleur des cinéromans) et *L'Orphelin de Paris* avaient obtenu en leur temps un gros succès ; la première semaine de février marque la projection de deux nouveaux sérials : *Les Deux Gosses* et *Les Fils du Soleil*, et les directeurs des salles intéressées constatent avec plaisir une augmentation de leur clientèle... qui se maintiendra pendant huit semaines. C'est appréciable !

— Au Kursaal : *Zaza*, avec Gloria Swanson, a beaucoup plu, malgré la conception un peu spéciale du film. *Les Deux Gosses* remportent un succès très vif.

Prochainement, *La Sœur Blanche*, avec Lilian Gish.

— Au Coliseum, *Les Fils du Soleil*. La photo de ce film, qui constitue, en outre, un très beau documentaire du Maroc, est particulièrement remarquable. Le Somptier n'écrivait-il pas photographique ? Je crois qu'il a raison.

— A l'Omnia, MM. Béchet et Lemaitre, qui nous avaient déjà donné nombre de films de premier ordre, viennent de nous offrir *L'Opinion publique*.

Quel sera maintenant le directeur qui nous offrira *Le Pèlerin*, avec Charlot acteur ?

— Au Ciné des Familles, *Ames à vendre*, avec Eleonor Boardmann, est un très intéressant documentaire sur la vie des studios à Hollywood.

— Dans *L'Homme aux Camées*, John Gilbert fait une très bonne création.

J. DEJOB.

ROUMANIE

Parler de la Roumanie du point de vue cinématographique, c'est ne parler qu'au point de vue du débouché que les grandes industries cinématographiques étrangères ont trouvé dans notre pays.

Et quand je parle des grandes industries, je peux indiquer en première ligne l'industrie française dont les productions ont obtenu le plus vif succès, quoiqu'on ait présenté chez nous tous les chefs-d'œuvre des Américains (Griffith, Ingram, Doug et Mary, Eric von Stroheim, Swanson, Rudolph Valentino, etc...), toutes les séries des comédiens (Charlot, Harold Lloyd, Larry Semon, Arbuckle, Keaton) et toute la dernière falange des grandes productions allemandes (*Les Nibelungen* et les films de Janinings, Krauss, Liedke, Goetzke, Henny Porten, etc.).

C'est *J'accuse*, d'Abel Gance, et toute la série des sérials de Louis Feuillade qui ont rouvert, depuis la guerre, la Roumanie au film français.

On fit ici un accueil triomphal aux beaux films : *La Roue*, *Königsmark*, *La Bataille*, *Les Ombres qui passent*, *Pêcheur d'Islande*, *Ce Cochon de Morin*, *L'Enfant des Halles*.

Dans un prochain numéro, je parlerai des productions et de la presse cinématographique roumaines.

M. BEILIS.

quelque peu rouillée, était gravée cette inscription :

J. — M.

Dans quelle collection se trouve actuellement, le couteau de Ravallac ?

RENE CHAMPIGNY.

LA TRAVERSÉE DU GRÉPON

... « La plus difficile escalade des Alpes. »
MUMMERY.

« ...C'est une vision telle que tout ce qu'on a vu ou entendu auparavant semble petit ou vain : c'est un pic rêvé dans une nuit de délire... »

Comment Mummery put-il rêver une entreprise aussi insensée ?

GUIDO REY.

(auteur de « Alpinisme acrobatique »)

Parmi ceux qui s'intéressent à la montagne et au sport, personne n'ignore les difficultés que présente la traversée de l'arête de l'ai-

L'opération a comporté, sans compter celles des aiguilles voisines, quatre ascensions consécutives du Grépon.

Le film fait, des passages les plus réputés, une description impressionnante. Comme des spectateurs aériens, nous voyons des hommes aux prises avec la Fissure Mummery, le Grand Gendarme, la Vire à bicyclettes, le C. P., etc...

Figurant au programme d'ouverture du Théâtre du Vieux-Colombier, du 14 au 20



Le glacier des Nantillons

guille du Grépon, fantastique bloc granitique qui élève, comme d'un seul jet, ses formidables parois à 3.482 mètres, au-dessus de Chamonix.

M. André Sauvage a réussi, dans une bande sensationnelle, à représenter les efforts magnifiques des grimpeurs du Grépon et la beauté incomparable de cette montagne. Ni truquage, ni à peu près, mais le rapport précis et complet de la plus illustre prouesse du sport alpin.

novembre 1924, le film, vu son succès, a été repris à ce même théâtre et devant des salles comblées du 16 au 22 janvier. Toutes les catégories du public ont applaudi cette œuvre ; les uns, parce qu'ils se souvenaient d'un des plus grands moments de leur vie sportive, les autres parce qu'ils leur était révélé, en même temps qu'un monument d'audace et de sang-froid, un monde inconnu et splendide.

H. G.

Courrier des Studios

Aux Cinéromans

— Luitz-Morat va commencer prochainement la réalisation de la *Course au Flambeau* dont il a terminé le découpage.

Nous sommes en mesure de donner déjà la distribution féminine. Mme Berthe Jalabert, la pathétique interprète de tant de rôles de grand-mères à l'écran, créera le personnage de Mme Fontenay. C'est l'émouvante Germaine Dermoz qui sera la tragique Sabine, et la petite fille vivra sous les traits de la délicieuse Josyane qui prête tant de grâce à Rosine, l'héroïne de la comédie de Pièrre Colombier, *Le Mariage de Rosine*, que nous allons voir cette semaine.

Ces premiers noms disent quelle sera la tenue de cette nouvelle production des Films de France (Société des Cinéromans).

— Aucun nom d'interprète des *Misérables*, qu'Henri Fescourt va réaliser pour les Films de France, n'a été prononcé; les essais se poursuivent à Vincennes et le résultat définitif n'est pas encore acquis. Toutes les prévisions que l'on pourrait faire seraient vaines, il vaut donc mieux attendre.

Henri Fescourt a terminé son découpage qui sera une chose réellement formidable. Quelle prodigieuse matière, cinématographique que celle du poète des « Pauvres Gens », quel visionnaire formidable et combien on ne regrettera jamais assez qu'il n'ait pas connu le cinéma à qui il aurait pu donner des chefs-d'œuvre inestimables.

Nos regrets doivent être atténués par ce qu'il a laissé et qui, grâce à des adaptateurs de la sensibilité d'Henri Fescourt, peut revivre pour nous à l'écran.

— La réalisation de *Jocaste* touche à sa fin. L'autre lundi on a pu rencontrer, par une splendide matinée de soleil, Gaston Ravel et ses interprètes, Sandra Milowanoff et Gabriel Signoret, dans un coin de la banlieue parisienne, réalisant les derniers extérieurs.

Bientôt le travail de laboratoire va commencer et une nouvelle et puissante œuvre française enrichira notre production.

— Après quelques jours de plein air, René Leprince a repris sa place au studio de Joinville, où il devait tourner de nombreuses scènes se déroulant dans les salons du fameux viveur Mylord l'Arsouille. Ces scènes nous apparaîtront comme de délicieuses et vivantes estampes Louis-Philippe, grâce au goût exquis et à l'art de l'éclairage, si caractéristiques dans les mises en scène de Leprince.

— Le découpage de *Fanfan-la-Tulipe* est terminé et le prochain cinéroman que commencera la Société des Cinéromans ne le cédera en rien à ses productions précédentes.

Bientôt la distribution sera envisagée, ainsi que le choix des décors et des costumes.

Chez Albatros

Feu Mathias Pascal s'achève à Montreuil, au studio Albatros. Les visiteurs privilégiés qui eurent la bonne fortune d'assister aux prises de vues sont d'accord pour déclarer qu'Ivan Mosjoukine a trouvé, dans l'incarnation du personnage pirandellien, une de ses plus puissantes créations. Marcel L'Herbier compte avoir bientôt terminé les quelques scènes qui restent encore à tourner. Modestement, il se déclare très satisfait de ses interprètes, et ne dit mot de son mérite personnel. Mais nul ne s'y laisse prendre...

« Le Nègre blanc »

Tel est le titre du film que va commencer incessamment Nicolas Rimsky, sous la direction de Serge Nadejdine. Nul doute que l'inoubliable interprète de *Ce Cochin de Morin* et de *L'Heureuse Mort* ne nous prépare encore quelques savoureuses et joyeuses fantaisies.

LYON

Le roman-cinéma, genre tant discuté, a passé successivement par toutes les conceptions — d'exploitation. Les directeurs ont compris que le public d'ici ne s'intéressait pas à ces films dont on ne présentait qu'un court métrage et dont, quelle qu'en soit la valeur artistique, il était impossible d'en comprendre l'idée. Ce genre est encore un peu en honneur dans les petites salles de banlieue où le public vient voir « son épisode » sans accorder une attention spéciale à des films qu'il ne comprend pas toujours. Ensuite ce furent les grands films qu'il n'était pas possible de projeter en une seule fois, paraît-il. Alors on partagea un film de six mille mètres en 4, au lieu de le servir simplement en deux tranches. Cette manière de coupures n'eut pas un bien grand succès, car si un épisode de vingt-cinq minutes pouvait passer inaperçu, il n'en était plus de même pour un film de quinze cents mètres qui, dans bien des cas, constituait le « gros morceau ». *Tartarin sur les Alpes*, *Tristan et Yseult*, *L'Assommoir*, *La Roue*, *Le Roi de Paris*... furent projetés de cette façon.

Actuellement le public réclame de plus en plus un film complet dans chaque programme; aussi groupe-t-on les 3 ou 4 épisodes d'un grand film pour en former un tout bien homogène.

Nantas est sorti à Lyon en décembre dernier, en une seule fois, et pas un instant l'attention ne faiblit, pas de longueurs. Ces quatre épisodes réunis rendaient plus impressionnant encore et plus grandiose le caractère de cet arriviste. Grâce à ce système, on a transformé un film qui aurait pu paraître banal au spectateur d'un seul épisode en un des plus beaux succès de notre saison. Tout dernièrement *Les Deux Gosses* passèrent à Lyon. Ce fut la version anglaise, la même qui fut donnée à Monte-Carlo, qui fut projetée chez nous; l'édition en une fois du film réduit à 4.000 mètres.

On va présenter *Le Docteur Mabuse* en cinq épisodes, paraît-il. J'espère que cette œuvre d'avant-garde sera un peu réduite pour passer en une fois; car il serait dommage de ne pas donner à ce film plus d'attention que pour un film à épisodes ordinaire.

Pour terminer, un vœu: que tous les films qui ne dépassent pas 4.000 mètres soient édités en une fois; pour les autres, ceux qu'il est impossible de réduire à ce métrage, qu'on fasse des divisions correspondant à un programme complet, de 3.000 à 4.000 mètres.

ALBERT MONTEZ

PAU

La première partie du film de propagande touristique *Pyrénées-Côte Basque* est dès à présent terminée. La présentation de l'ensemble aura lieu, sous peu de jours, dans deux des salles de cinéma de Pau.

Puis ce sera le tour de *Paris*. Car le 24 février prochain, la veille de la grande Assemblée des Fédérations des Syndicats d'Initiative, la projection du film aura lieu au Touring-Club de France, avenue de la Grande-Armée, dans une séance privée. Le lendemain, 25 février, le T. C. F. fixera les dates des séances à donner dans différentes salles parisiennes. Dès le mois de mars commenceront les tournées de prises de vues à travers la France, puis la Belgique, puis le nord de l'Espagne. Car Jové, après avoir consacré un film à Pau et à ses environs, entreprend une nouvelle bande qui montrera à l'écran les plus beaux sites de France. C'est là une œuvre de très longue haleine qui mènera le sympathique artiste jusqu'au mois de novembre.

Il faut espérer que toutes les villes et stations touristiques que Jové veut « prendre » dans son film comprendront le véritable intérêt qu'elles ont à s'unir dans cette formule de propagande cinématographique, la plus vivante de toutes.

J. G.

Échos et Informations

Rectification

De M. Ed. Benoit-Lévy, dont nous avons, dans notre dernier numéro, publié l'article: « Le 30^e anniversaire », nous recevons ces quelques lignes:

« Dans mon dernier article, j'ai commis une erreur qu'on me signale et que je tiens à rectifier immédiatement. Les premiers appareils de projection de Lumière ont été exécutés chez MM. Lumière à Lyon. On me dit même que c'est M. Moisson, attaché à la maison, qui les fabriqua. On ne s'adressa à Carpentier qu'au moment où il fallut fabriquer en série.

« C'est trop important pour ne pas le signaler de suite. Mais ce point de détail ne touche pas à mon argumentation. »

On tourne, on va tourner

M. Robert Boudrioz vient de signer avec M. Jacques Haïck, un contrat de trois ans au cours duquel il s'engage à mettre à l'écran quatre grands films: *Les Louves*, d'après un scénario original dont il est l'auteur; *Ruy Blas*, d'après Victor-Hugo; *La Nouvelle Idole*, de François de Curel, et *La Haine*, de Victorien Sardou, que l'on commencera à tourner prochainement. Ajoutons que les extérieurs de ce film, conçu dans une note très dramatique, seront tournés dans les neiges des Alpes, au Maroc et en Normandie.

La gloire...

Lorsque le nom de Nicolas Koline parut sur l'écran du Gaumont-Palace à la présentation du *Prince Charmant*, une salve d'applaudissements accueillit la projection.

Beaucoup plus enthousiaste encore devait être la manifestation du public, qui stationnant après la séance devant le Gaumont, attendit la sortie de Koline et le porta en triomphe à travers la place Clichy. Vite reconnu par les badauds, Koline ne tarda à être suivi de centaines d'admirateurs qui manifestèrent bruyamment leur admiration pour son beau talent.

— C'est la gloire aussi pour J. de Baroncelli — dont la dernière œuvre *Pêcheur d'Islande* vient d'être couronnée d'une consécration officielle du Comité français de Cinéma.

L'excellent réalisateur donne en ce moment tous ses soins à son nouveau film *Veille d'Armes*, tiré de la pièce de Claude Farrère et dont l'interprétation comprend: Mmes Nina Vanna, Annette Benson, MM. Schutz, Candé, Modot, Bradin, Haziza. Les décors seront dus à M. Gys, la photographie à M. Chaix.

Engagements

Jean Demergay, qui vient de terminer le rôle que M. Jean Kemm lui avait confié dans *Le Bossu*, est engagé par René Leprince pour interpréter le rôle du Prince Louis d'Orléans dans *Mylord l'Arsouille*. Il partira ensuite à Nice où il doit tourner *Un Homme dans l'ombre*, dont il tiendra le rôle principal.

Le Bal du Cinéma

C'est le 2 Mai, dans les salons de l'Hôtel Continental (et non le 19 Mars comme primitivement annoncé en raison du Bal de l'Opéra qui a lieu à la même date) qu'aura lieu le Bal du Cinéma organisé par l'Association professionnelle de la Presse Cinématographique.

Nous donnerons prochainement le programme complet de ce bal et de ses attractions qui promettent d'être sensationnelles.

C'est une excellente et très brillante soirée en perspective...

Rin-Tin-Tin, chien français

Rin-Tin-Tin, le fameux chien loup, vedette du cinéma américain, vient de terminer un nouveau film *The Light House by the Sea*.

A ce propos, il nous faut établir un petit point d'histoire cinématographique. On parle souvent des artistes français émigrés aux États-Unis et devenus des étoiles au pays du dollar, mais on oublie toujours le plus célèbre outre-Atlantique, le fameux chien Rin-Tin-Tin.

Car Rin-Tin-Tin, comme son nom l'indique, est Français. Il fut trouvé en 1918, dans les environs de Saint-Mihiel, par des soldats américains.

Il était alors âgé de quelques mois et s'était réfugié dans une tranchée, en compagnie d'une jeune chienne du même âge, sa sœur probablement.

Les deux « chiots » furent adoptés par un soldat nommé Lee Duncan qui les baptisa du nom des fétiches à la mode à cette époque, Nénette et Rin-Tin-Tin.

Après la guerre, les deux chiens furent démobilisés en même temps que leur maître et, par permission spéciale, s'embarquèrent pour l'Amérique. Mais, seul, Rin-Tin-Tin arriva au pays des dollars. Nénette était morte pendant la traversée.

Le jeune chien, primé à plusieurs reprises dans des concours de sauts en hauteur et de dressage, fut remarqué par un metteur en scène et conquiert rapidement le titre de « star ».

Aujourd'hui, Rin-Tin-Tin gagne 40.000 francs par semaine et signe lui-même les traités passés avec les grandes compagnies américaines en y apposant l'empreinte de sa patte trempée dans l'encre...

Dates et chiffres

Deux dates et deux chiffres démontrent éloquentement l'essor pris, depuis leur fondation, par les Etablissements Aubert. En 1909, le chiffre d'affaires fut de 50.000 francs. Quinze ans après, en 1924, le chiffre annuel a dépassé le chiffre formidable de 30 millions. M. Louis Aubert peut être fier à bon droit de ce magnifique développement.

« La Flamme »

René Hervil travaille en ce moment au découpage du prochain film qu'il réalisera pour Vandal et Delac et dont l'exploitation sera assurée par les Etablissements Louis Aubert.

En tournée

Mme Yvette Andréyor ayant terminé de tourner sous la direction de Mme Germaine Dulac, est partie depuis quelques jours pour interpréter pendant un mois en province, *La Galerie des Glaces*, de Bernstein, avec la tournée des *Annales*.

Un film de Loïe Fuller

On se souvient de la curiosité que souleva le dernier film de Loïe Fuller: *Le Lys de la vie*. C'est de la même esthétique que s'inspire *Chimères*, qu'elle vient de terminer, production interprétée par Damia et l'Ecole de Danse de Loïe Fuller.

Aux Films Benavente

La Société des Films Benavente vient de se transformer en société anonyme au capital de quatre millions de francs. Sa prochaine production sera *La Nuit du Samedi*, d'après l'œuvre capitale de Jacinto Benavente. La distribution comprend une pléiade d'artistes français et une grande vedette américaine.

Les extérieurs seront tournés à Nice, à Naples et en Tchéco-Slovaquie.

LYNX.

LES FILMS DE LA SEMAINE

LA LUMIÈRE QUI S'ÉTEINT (Paramount). — PARIS QUI DORT (A. G. C.).
LA CIBLE (Albatros).

LA LUMIÈRE QUI S'ÉTEINT (film américain), interprété par Percy Marmont, Jacqueline Logan, Sigrid Holmquist et David Torrence.

La Lumière qui s'éteint... c'est un fort beau roman, c'est aussi un très beau film, surtout fort bien interprété. Ce n'est pas exactement l'œuvre de Rudyard Kipling que nous retrouvons à l'écran. Le dénouement et certains épisodes du film diffèrent du roman, mais ces modifications étaient, je le crois, nécessaires. On aime parfois à pleurer sur un texte, il est toujours désagréable de se retrouver, dans la lumière, les yeux rouges.

La Lumière qui s'éteint vaut surtout quant à l'interprétation. Percy Marmont est d'une troublante sincérité. Son personnage de peintre qui se sent devenir aveugle, et le devient, est infiniment émouvant. Jacqueline Logan fait preuve d'une amusante et exquise fantaisie, Sigrid Holmquist est jolie... jolie au possible... ce qui dispense de bien des choses. David Torrence est excellent. A louer également la mise en scène de George Melford qui de l'impressionnant roman de Kipling, sut tirer, un drame d'une physiologie et d'une psychologie douloureuses sur lequel se vient greffer un drame d'amour poignant.

PARIS QUI DORT (film français), interprété par Henri Rollan, Madeleine Rodrigue, Marcel Vallée, Pré fils, Stacquet, Pré-jean et Martinelli. Réalisation de René Clair.

Les Amis du Cinéma ont pu déjà applaudir cette très originale production. Nous n'avons eu que très rarement l'occasion de voir un sujet aussi neuf, aussi captivant, aussi humoristique... Un savant réussit à « immobiliser » Paris... Passants, autobus, véhicules demeurent figés dans les rues tandis que, dans les appartements, les Parisiens s'immobilisent dans les poses les plus cocasses. Le gardien de la tour Eiffel et quelques passagers d'un Goliath ont seuls échappé aux terribles rayons de l'inventeur... On juge de leur stupéfaction en découvrant Paris qui dort!...

Cette aventure fantastique a permis à René Clair d'utiliser fort adroitement de nombreux trucs cinématographiques. Paris qui dort, première production de ce metteur en scène, constitue un début des plus prometteurs.

Une distribution homogène en tête de laquelle figurent Henri Rollan et Madeleine Rodrigue, très remarquée, anime ce scénario original aux amusantes péripéties.

LA CIBLE (film français). DISTRIBUTION : Diaz (Nicolas Koline); lord Hampton (Nicolas Rinsky); Chéla (Andrée Brabant); James Wood (Vernoyal); Robert Stevens (Paul Hubert). Réalisation de Serge Nadejdine.

Original et romanesque, le scénario de La Cible se déroule en grande partie au milieu des neiges éternelles. Certaines scènes ne manquent ni de saveur ni d'originalité: le combat de coqs, le tir du maître d'hôtel qui prend le cuisinier pour but, le petit lever de lord Hampton. Tout cela permet à l'excellent décorateur Lochavoff d'encadrer très artistiquement l'action.

Le talent de composition de Nicolas Rinsky se donne libre cours dans son interprétation du peu sympathique lord Hampton, aventurier excentrique. Nicolas Koline se taille un fort beau succès dans le rôle de Diaz qu'il anime avec sincérité et beaucoup d'émotion. Andrée Brabant prête enfin sa blondeur et sa grâce à l'étrange silhouette de Chéla, pauvre fille persécutée.

L'HABITUE DU VENDREDI.

Nouvelles d'Amérique

— On prête à W. Randolph Hearst, le grand éditeur américain qui avait de puissants intérêts dans l'industrie cinématographique, l'intention d'abandonner complètement les affaires de film.

On dit que cette décision permettra à M. Hearst de renflouer certains de ses journaux dont les affaires sont moins que prospères en leur consacrant les très gros crédits que jusqu'alors il réservait au cinéma et, plus spécialement, aux films de Marion Davies.

— Les milieux cinématographiques s'inquiètent de l'extension et de la vogue de la T. S. F. que chacun possède chez soi et qui menace l'exploitation cinématographique. Notre confrère Motion Picture News fait à ce sujet une grande enquête de laquelle il résulte en effet que beaucoup de gens possédant un poste de T. S. F. restent chez eux le soir et suivent moins assidûment les programmes des salles de cinéma.

— De plus en plus, le centre de la production cinématographique semble se déplacer vers l'Est. Un important groupement de capitalistes, qui projetaient de construire un très grand hôtel à Hollywood, abandonne son projet tant le bruit court, et semble se confirmer, que beaucoup de compagnies travailleront désormais à New-York.

— Duke Kahanamoku, champion du monde de vitesse de natation, vient de signer un contrat avec Paramount pour tourner dans Adventure, qui sera réalisé par Victor Fleming. Dans cette production, tirée d'une œuvre de Jack London, nous verrons Tom Moore, Pauline Starke, Wallace Beery, Raymond Hatton. Duke Kahanamoku livrera un combat sous-marin à un autre nageur. Ce sera, dit-on, un des « clous » de ce film.

LES PRÉSENTATIONS

LE PERFIDE; LES IMPOSTEURS; PICRATT ET SON DOUBLE (Fox Film).
FLEUR DE LUNE; LE CŒUR A BEAU MENTIR (Vitagraph).

LE PERFIDE (film américain). DISTRIBUTION : Jim Thorpe (Dustin Farnum); Eve Marsham (Irène Rich); Ned Henderson (Walter Mac Grail); Outlaw (Frank Campeau); l'ermite (W. J. Ferguson); le shériff (Charles French). Réalisation de Bernard J. Durning.

On constate depuis quelque temps une recrudescence de films du Far-West... Les aventures qui, il y a quelques années, intéressaient les cinéphiles reparaissent sous une forme nouvelle sans apporter un changement ou un progrès appréciable dans la technique. Ces drames qui n'ont pas le mérite de l'originalité, ont, du moins, celui d'intéresser et de plaire... Les scénarios pèchent moins par l'invraisemblance que jadis, les « clous » ne sont pas trop nombreux — heureusement ! — et le côté psychologique est un peu plus fouillé...

Le Perfide, drame d'aventures, se déroule au milieu des admirables décors de la vallée de Yosemite, une des contrées les plus pittoresques des États-Unis. Tout en ne perdant pas de vue les héros de l'action, on se complait à contempler quelques paysages de toute beauté. Le scénario expose l'antagonisme de deux rivaux, l'un loyal et courageux, Jim Thorpe, l'autre veule et fourbe, Ned Henderson. Ce dernier, à la suite d'une perfidie, épouse la jeune fille qu'aime Jim... Le brave garçon fait contre mauvaise fortune bon cœur jusqu'au jour où il s'apercevra que Ned n'est qu'un bandit et rend sa femme malheureuse.

Une bonne troupe composée de Dustin Farnum, Irène Rich, Walter Mac Grail, W. J. Ferguson, Frank Campeau, l'inévitable bandit, et Charles French, le non moins inévitable shériff, anime cette action dramatique et mouvementée.

LES IMPOSTEURS (film américain). DISTRIBUTION : Jack Daly (Charles Buck Jones); Stella (Renée Adorée); Judson Malone (Charles French); John Hamilton (Philo Mc Cullough). Réalisation de Scott Dunlap et C. R. Wallace.

Affaire ténébreuse de captation d'héritage, tentative de meurtre, substitution de personnes, coups de poing, pugilats... tout cela s'enchevêtre dans Les Imposteurs. Si l'on veut se montrer malhonnête jusqu'à l'invraisemblance dans ce drame, du moins le châtiement paraît-il être en juste proportion de la faute...

Les épisodes parfois sentimentaux, plus

souvent mouvementés de cette comédie dramatique sont convenablement animés par une interprétation en tête de laquelle on remarque surtout Charles Buck Jones et Renée Adorée.

PICRATT ET SON DOUBLE (film américain), interprété par Al. Saint-John.

« Plus ça change et plus c'est la même chose... » dit un vieux dicton. Dans ce nouveau film de Picratt nous retrouvons toutes les vieilles ficelles employées par les Prince-Rigadin et Max Linder à l'écran, et par les Fratellini sur la piste. Ajoutez à cela quelques trouvailles originales et le réalisateur a gagné la partie... puisque l'on rit inévitablement.

FLEUR DE LUNE (film américain), interprété par William Duncan et Edith Johnson.

Un autre film du Far-West. Le roman d'un ingénieur qui s'éprend d'une jeune inconnue et qui, peu après, frappé d'amnésie, oublie l'objet de ses amours. D'où fureur de l'inconnue qui veut le faire assassiner, puis, à la suite d'explications, se ravise, le protège, et, après maints avatars, l'épouse.

La plupart des scènes sont réalisées en studio. William Duncan, secondé par Edith Johnson, est excellent. Une distribution homogène entoure les deux artistes.

LE CŒUR A BEAU MENTIR (film américain). DISTRIBUTION : Pauline (Pauline Frédéric); Dick Baker (Lou Tellegen); Vassal (Maurice Costello); Felicia de Prony (Hélène d'Algy). Réalisation de J. Stuart Blackton.

L'histoire de deux ménages désunis où, peu à peu, le divorce devient inévitable. Le temps aidant, les époux s'aperçoivent de leur erreur et pardonnent... Ce drame sentimental, de psychologie très américaine, marque la réapparition à l'écran de Pauline Frédéric qui, dans ce film, se montre plutôt comédienne que tragédienne. Lou Tellegen interprète un rôle plus effacé et Maurice Costello, la grande vedette d'avant-guerre aux États-Unis, s'acquiesce d'un personnage de composition où il paraît pas très à sa place. Belle réalisation de J. Stuart Blackton, le metteur en scène de La Glorieuse Aventure.

ALBERT BONNEAU.

LE COURRIER DES "AMIS"

Il n'est répondu qu'à nos abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma ». Chaque correspondant ne peut poser plus de TROIS QUESTIONS par semaine.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Hyvernand (Périgueux), Moulard (Saint-Etienne), Guichard (Saint-Gilles du Gard), Oertlé (Asnières), Labrosse (Paris), Péri (Paris), Somazzi (Bourg), Jana Poenam (Bucarest), Ruah (Tanger), Joubé (Paris), Christian (Saint-Menehould), Petitjean (Paris), Saïd (Le Caire), Blagini (Alexandrie), Mairot (Le Havre), Padie (Paris); de MM. Esrog (Cavaillon), Ramain (Montpellier), Sehans (Forbach), Schiano (Port-Saïd), Pherekyde (Bucarest), Roos (Bruxelles), Mayer (Bucarest), Adda (Alexandrie), Creson (Bondy), Sabartes (Guatemala), le prince de Broglie (Nice), Causse (Montpellier), Hovaisky (Nice), Huot (Mayenne), Loron (Lyon), Films Alfred Machin (Nice), Ivan Mosjoukine (Paris). A tous merci.

Jehan de Causses. — 1° Yvette Guilbert, 23 bis, boulevard Berthier. 2° Jeanne Provost, 22, quai du Louvre. 3° Très bien San Juana dans *Pêcheur d'Islande*, infiniment émouvant, beaucoup mieux que dans *Violettes Impériales*. Tous les bons films passent dans votre ville dont les programmes sont très soignés, nul doute que vous ne voyiez ceux dont vous me parlez.

Albertinatto. — 1° Rien de ce que fait Mosjoukine ne me laisse indifférent. *Le Lion des Merges* est à plus d'un point de vue extrêmement intéressant. 2° Georges Melchior, 60, rue de la Colonie, René Navarre ne donne jamais son adresse. Essayez de lui écrire c/o Société des Cinéromans, 10, boulevard Poissonnière. 3° Je ne sais pas.

Mot. — Il y a dans *Feu Mathias Pascal* un fort joli rôle, extrêmement délicat et complexe, fait uniquement de nuances, qui conviendra, je crois, fort bien à Mosjoukine. Ce film est tiré d'une œuvre de Pirandello, dont vous pouvez trouver une traduction en librairie ou chez Calmann-Lévy. De votre avis un peu pour André Roanne, mais souvenez-vous des *Opprimés* ! On dit qu'un de nos meilleurs metteurs en scène prépare en ce moment un scénario spécialement écrit pour lui. Depuis *L'Enfant des Halles*, Suzanne Bianchetti a tourné *L'Heureuse Mort*, avec Rimsky, et le rôle de l'impératrice Marie-Louise dans *Madame Sans-Gêne*.

Pêcheur d'Islande. — 1° Königsmark fut en grande partie, tourné en Allemagne. Rien à ajouter à ce que vous me dites concernant ce film. 2° *Surcouf* n'est pas encore sorti en pu-

blic, mais seulement présenté à la presse. Angelo est fort bien dans son interprétation du grand corsaire. Il est exact que cet artiste et Lucien Dalsace se ressemblent à l'écran; mais Angelo est beaucoup plus grand.

Elaine et Marion. — Renée Héribel : 8, rue du Colonel-Renard.

Winnetou. — 1° Ne croyez pas qu'un film réalisé seulement pour une élite puisse s'amortir. C'est une grosse erreur. Le progrès, surtout en matière de technique cinématographique, ne doit pas aller à pas de géant, mais suivre l'éducation du public. Savez-vous la réponse d'un acheteur étranger à qui l'on proposait un de nos derniers films d'avant-garde : « Montrez-moi à nouveau ce film dans trois ans, le public n'est pas encore en état de comprendre et d'accepter une technique semblable ». 2° Vous êtes terriblement difficile si vous trouvez que Fred Niblo n'est pas digne du nom de cinégraphiste ! Ered Niblo qui a fait *Le Signe de Zorro*, *Les Trois Mousquetaires*, *Les Etrangers de la nuit* et *Arènes sanglantes* ! 3° Lou Tellegen vient de terminer, à Hollywood, *Les Nuits Parisiennes*.

Milady l'Arsonille. — 1° Raquel Meller chante en ce moment à l'Empire et y obtient, comme toujours, un très grand succès. Elle est mieux que bien dans *La Terre Promise*, dont certaines scènes relèvent du grand art. 2° Nazimova a recommencé à tourner, et j'espère comme vous qu'elle produira désormais d'une façon régulière, 6124 Carlos avenue, Los Angeles.

Roger Odour. — *Le Prince Charmant* que, je pense, on ne tardera pas à sortir en public, est une excellente production tant par sa réalisation que par son interprétation. Jaque Catelain y est fort bien, comme, d'ailleurs, dans *L'Inhumaine*. Ce film est déjà sorti à Paris en exclusivité, je ne sais s'il passera à Lille. Les vedettes et la publicité sont les deux grands facteurs du succès des films américains. Peut-être le comprendra-t-on un jour en France...

Norma's adorer. — Norma Talmadge, que j'ai vue à Paris il y a quelques semaines, devait visiter plusieurs villes d'Europe, puis retourner en Amérique. Je ne sais où elle est en ce moment. Son prochain film sera, je crois, édité par United Artists, mais je ne pense pas que cela soit *Madame de Pompadour*.

Peer Gynt. — Venise est fort difficile à photographier, car presque partout on manque du recul nécessaire. Rien de surprenant donc, à ce que ce soient toujours les mêmes coins que nous voyons à l'écran. Il est évident qu'un film pris sur les lieux mêmes de l'action, surtout lorsqu'il s'agit de régions très particulières, offre beaucoup plus d'intérêt que ceux tournés dans des reconstitutions. 1° De votre avis pour Joë Hamman dans *Les Fils du Soleil*. 2° Je ne suis pas au courant des « échos » dont vous me parlez. Il est certain que nous accueillerons toujours avec plaisir les informations d'ordre général que vous voudrez bien nous envoyer. 3° Votre abonnement vous donne droit aux photos. Mon bon souvenir.

Skyer. — Aucun inconvénient à ce que vous gardiez l'anonymat, mais il est indispensable que vous vous mettiez en règle pour que je vous réponde.

Flyp. — Très amusantes vos anecdotes sur les réflexions et les exclamations des specta-

Les lectrices de Cinémagazine et toutes les vedettes du cinéma lisent

LES ELEGANCES DE PARIS

le journal de modes à la « mode », les 1^{er} et 15 de chaque mois.

teurs de votre cinéma, amusantes... oui, mais je comprends qu'il est bien ennuyeux d'avoir d'aussi expansifs voisins ! Seules, les maisons d'édition peuvent vous vendre des photos de films. Les trois films dont vous me parlez sortiront prochainement en public.

Comte de Fersen. — 1° Aucun engagement n'est encore signé pour Michel Strogoff, il est cependant fort probable que Nathalie Kovanko fera partie de la distribution. 2° *Le Fantôme du Moulin Rouge* sera présenté le 14 février au Gaumont-Palace.

Torossian-Vidin. — 1° Il ne s'agit pas d'un chameau dressé, mais d'un animal qui meurt réellement. 2° Je ne connais pas de recueil qui puisse vous être utile. 3° Maxudian, 15, rue Madame.

Grand Maman. — Beaucoup moins favorisés que vous, nous n'avons pas encore vu à Paris les deux derniers films de Norma Talmadge. Non, on ne s'habille pas pour aller au cinéma en Amérique, mais avant qu'un film commence sa carrière, les éditeurs donnent une grande première uniquement sur invitation, à laquelle sont conviés, artistes, metteurs en scène, etc. C'est l'arrivée du public à cette première que vous avez vue à Pécan. *La Nuit mystérieuse* : Henry Hull (John Fairfax), Carol Dempster (Agnes Harrington), Porter Strong (Romeo Washington), Morgan Wallace (Wilson Rockmaine), Frank Sheridan (Le détective), H. Crocker King (Le Voisin), Margaret Dale (Mrs Harrington), Irma Harrison (La femme de chambre), Percy Carr (Le valet). Il est toujours très difficile de tirer un scénario d'une pièce de théâtre, surtout lorsqu'il s'agit de *L'Épervier*. De votre avis pour ce film. Mon bon souvenir.

Sadko. — M. Kruger : 76, rue Duhamel. *Le Père Serge* date de 1917, je crois.

Donnithorpe. — Charles Dullin avait déjà tourné avant *Le Miracle des Loups*, mais j'avoue ne l'avoir jamais remarqué : ceci tout à l'honneur de Raymond Bernard qui suit découvrir toutes les possibilités d'un très beau talent. Mais non, je n'ai pas vu *Le Pèlerin* ! Ce film doit sortir incessamment en public, mais n'a pas été présenté à la Presse. Je vous dirai mon impression dès que je l'aurai vu. 1° Charles de Rochefort, 17, rue Victor-Massé.

Pasionatta. — 1° André Roanne, 18, rue Armengaud, St-Cloud. 2° Mosjoukine n'est pas marié. 3° Lilian Gish n'est pas en France, mais à New-York. Après *The White Sister* elle a tourné *Romola*, également en Italie. 4° Nathalie Kovanko : 138, rue de Courcelles.

Luce de Nancely. — La seconde version de *La Roue* a été faite pour l'étranger, il y a bien peu de chances pour que vous la voyiez en France, et c'est grand dommage, car j'ai eu l'occasion de voir cette version réduite qui est tout à fait remarquable. Francesca Bertini ? jolie certes, mais je n'ai aucun regret qu'elle ait quitté l'écran.

Lou Fantasi. — Pourquoi demander le respect des traditions et des reliques de leurs aînés à un peuple qui n'a lui-même aucune tradition ? Nous ne pouvons rien faire contre cet état de choses ! simplement nous abstenir d'aller voir ces élucubrations que, par avance, nous savons être un peu ridicules. C'est tout ! L'histoire est dans le domaine public ! ! Lorsqu'on a entendu la partition écrite par Rabaud pour *Le Miracle des Loups*, on ne peut être ennemi de la musique écrite spécialement pour un film, même — et je vais vous faire frémir — si elle est composée par un Darius Milhaud ! J'ai pour ce compositeur beaucoup moins de... mais ceci n'est guère cinématographique. Merci infiniment pour les renseignements que vous me donnez sur les revues provençales, et mon bon souvenir.

Perceneige. — Que de cérémonies ! et quelle erreur est la vôtre ! Deux lettres de vous sans réponse ? voilà qui me surprend ! Les perceneiges, en ces temps sombres, sont assez

impatiemment attendus pour que l'on ne remarque pas leur arrivée ! Le livre de Robert Florey : *Deux Ans dans les studios américains*, est à l'impression et sortira incessamment, quant à l'A. A. C., son nouveau programme sera très prochainement publié. Soyez bien persuadée qu'il n'y a aucun changement dans ce courrier et que je serais désolé que vos lettres ne soient pas ce qu'elles étaient auparavant : le reflet de votre pensée et de votre cœur. Mes bonnes amitiés.

Poupée. — Le cinéma, les bons films s'entend, m'ont rendu beaucoup plus difficile à l'égard du théâtre, et j'avoue préférer de beaucoup une bonne production cinématographique à une pièce quelconque du théâtre contemporain. Il faut, je suis de votre avis, beaucoup plus de souplesse à un artiste de cinéma qui n'a pour tout moyen d'expression que sa physiognomie, qu'à un artiste de théâtre qui a un texte et sa voix pour se défendre.

André Hannequin. — Impossible de donner suite à votre demande. Tous mes regrets, mais notre règle sur ce sujet est formelle. Pauline Frédérick, qui était restée quelque temps éloignée de l'écran, fera très prochainement sa rentrée dans *Le Cœur à beau mentir*.

Roundghito-Sing. — C'est le *Feu Mathias Pascal* que vous m'avez envoyé que je viens de lire. Tous mes remerciements. Savez-vous que j'ai eu le plaisir de dîner avec Mosjoukine un de ces derniers soirs ! Il m'a parlé de vos lettres et de votre rencontre place St-Sulpice. Est-il besoin de dire qu'il est très touché de vos témoignages de sympathie et qu'il m'a chargé de vous remercier ?

Mme Guéry. — Je ne connais que deux films portant ce titre qui a été fort employé. Le premier, français, réalisé par Gaston Roudès avec Gina Relly et Marcel Vibert ; le second, américain, avec William Russel et Charles K. French.

IRIS.



Encre Antoine

Voici l'Encre qu'il faut pour votre stylographe

ENCRE BLEUE NOIRE EXTRA FINE

ANTOINE & FILS

EN VENTE chez MM. les PAPETIERS LIBRAIRES et SPÉCIALISTES

Encre Antoine 38, rue d'Haupoult, Paris (197)

CINÉMAS



AUBERT

Programmes du 13 au 19 Février

AUBERT-PALACE

24, boulevard des Italiens

Aubert-Journal. — Dolly Davis, Henry Krauss, Gaston Jacquet et Pierre Magnier dans *Paris*, grand film dramatique réalisé par René Hervil, scénario de Pierre Hamp, adapté par René JEANNE.

MOGADOR

25, rue de Mogador

Le Palais du Cinéma

En exclusivité : *Les dix Commandements*, film à grande mise en scène, interprété par Charles de Rochefort.

ELECTRIC-PALACE

5, boulevard des Italiens

Aubert-Journal. — *César cheval sauvage*, film d'aventures interprété par un homme et un cheval. — Douglas Mac Lean dans *Le Groom N° 13*, comédie.

CINEMA CONVENTION

27, rue Alain-Chartier

Aubert-Journal. — *Enfants terribles*, comique. — Lucienne Legrand et Donatien dans *Nantas* (4^e et dernier épis.). — Gloria Swanson dans *Zaza*, comédie dramatique d'après la pièce de P. Ber-ton et Charles Simon.

GRAND CINEMA BOSQUET

55, avenue Bosquet

Aubert-Journal. — *Nantas* (4^e et dernier épis.). — Gloria Swanson dans *Zaza*, comédie dramatique. — *Enfants terribles*, comique.

TIVOLI-CINEMA

14, rue de la Douane

Eclair-Journal. — *Rigolo Matador*, comique. — Marçya Capri, Jean Dax, André Calmettes et Henry Krauss dans *La Closerie des Genêts*, cinéroman tiré de l'œuvre de Frédéric Soulié (1^{er} épis.). — Le célèbre chien policier Strongheart dans *Hurle à la mort*.

CINEMA SAINT-PAUL

73, rue Saint-Antoine

Eclair-Journal. — *Rigolo Matador*, comique. — Marçya Capri, Jean Dax, André Calmettes et Henry Krauss dans *La Closerie des Genêts*, cinéroman tiré de l'œuvre de Frédéric Soulié (1^{er} épis.). — *La Fille de Madame de Larsac*, le film du Parc de Versailles.

REGINA AUBERT-PALACE

155, rue de Rennes

Lucienne Legrand et Donatien dans *Nantas* (4^e et dernier épis.). — *Aubert-Journal*. — Douglas Fairbanks dans *Le Voleur de Bagdad*.

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de Cinémagazine sont valables tous les jours, matinée et soirée (sam, dim. et fêtes except.)

PALAIS ROCHECHOUART

56, boulevard Rochechouart

Aubert-Journal. — Le célèbre chien policier Strongheart dans *Hurle à la mort*. — Marçya Capri, Jean Dax, André Calmettes et Henry Krauss dans *La Closerie des Genêts*, cinéroman tiré de l'œuvre de Frédéric Soulié (1^{er} épis.). — *Rigolo matador*, comique.

MONTROUGE-PALACE

73, avenue d'Orléans

Eclair-Journal. — *Rigolo Matador*, comique. — Marçya Capri, Jean Dax, André Calmettes et Henry Krauss dans *La Closerie des Genêts*, cinéroman tiré de l'œuvre de Frédéric Soulié (1^{er} épis.). — Gloria Swanson dans *Zaza*.

VOLTAIRE AUBERT-PALACE

95, rue de la Roquette

L'Exploitation forestière en Alsace, doc. — Andrée Brabant, Nicolas Koline et Verموال dans *La Cible*, drame. — *Aubert-Journal*. — Gloria Swanson dans *Zaza*.

GAMBETTA AUBERT-PALACE

6, rue de Belgrand

Aubert-Journal. — Andrée Brabant, Nicolas Koline et Verموال dans *La Cible*, drame. — *L'Exploitation forestière en Alsace*, doc. — Virginia Valli et Wallace Beery dans *Le Veilleur du Rail*.

GRENELLE AUBERT-PALACE

141, avenue Emile-Zola

Enfants terribles, com. — Lucienne Legrand, Donatien et Jean Dax dans *Nantas* (4^e et dernier épis.). — *La Danse*, doc. — *Aubert-Journal*. — Virginia Valli et Wallace Beery dans *Le Veilleur du Rail*.

PARADIS AUBERT-PALACE

42, rue de Belleville

La Danse, doc. — Lucienne Legrand et Donatien dans *Nantas* (4^e et dernier épis.). — *Aubert-Journal*. — Douglas Fairbanks dans *Le Voleur de Bagdad*.

ROYAL AUBERT-PALACE

20, place Bellecour, à Lyon

TIVOLI AUBERT-PALACE

23, rue Childebert, à Lyon

TRIANON AUBERT-PALACE

68, rue Neuve, à Bruxelles

AUBERT PALACE

à Lille, en construction

AUBERT PALACE

à Marseille, en construction

Les Billets de "Cinémagazine"

DEUX PLACES

à Tarif réduit

VALABLES DU 13 AU 19 FEVRIER 1925

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous où il sera reçu en général du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs

PARIS

ETABLISSEMENTS AUBERT (v. progr.ci-contre)
ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz.
ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel.
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. — FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre.
FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, av. Mathurin Moreau.
Gd CIN. DE GRENNELLE, 86, av. Emile-Zola.
GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
IMPERIA, 71 rue de Passy.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Grande-Armée. — *L'Epervier*, avec Sylvio de Pedrelli.
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — *Rez-de-chaussée*. — *Quinze francs à l'heure*. *La Princesse Nadia*. *Picratt tailleur*. — 1^{er} étage : *Madge l'intrépide*. *La Silencieuse partenaire*. *La Closerie des Genêts*.
PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.
VICTORIA, 33 rue de Passy.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO, 4 bis, bd Jean-Jaurès.
CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE-MONDIAL.
CHARENTON. — EDEN-CINEMA, 1 bis, rue des Ecoles. — Lundi et vendredi.
OHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.
OLICHY. — OLYMPIA.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.
OROSSY. — CINEMA PATHE.
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.
FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES.
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.
CINEMA PATHE, 82, rue Fazillau.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. des Ecoles.
SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.
BIJOU-PALACE, rue Fouquet-Baquet.
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.
SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA.
SANNIS. — THEATRE MUNICIPAL.
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.
VINCENNES. — EDEN, en face le fort.

DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA 38, rue St-Laud.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
ARCAHON. — FANTASIO-VARIETES-CINE.
AVIGNON. — ELDORADO, place Clemenceau.
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.
BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.

BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, av. St-Saëns.
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
BORDEAUX. — CINEMA PATHE.
SAINT-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.
THEATRE FRANCAIS.
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.
BREST. — CINEMA ST-MARTIN, pas. St-Martin.
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.
TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.
CADILLAC (Gironde). — FAMILY-CINE-THEATRE.
CAEN. — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — PALAIS DES FETES.
CANNES (Gironde). — CINEMA DOS SANTOS.
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.
CETTE. — TRIANON (ex-cinéma Pathé).
CHALONS-S.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbillon.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard.
DIJON. — VARIETES, 48, rue Guillaume-Tell.
DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
PALAIS JEAN-BART, place de la République.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, rue du Prés-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, r. Esquermoise.
PRINTANIA.
WAZEMMES-CINEMA PATHE.
LIMOGES. — CINE MOKA.
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.
CINEMA-OMNIA, cours Chazelles.
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
LYON. — CINEMA AUBERT-PALACE.
TIVOLI, 23, rue Childebert.
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
CINEMA-ODEON, 6, rue Lafont.
BELLECOUR-CINEMA, place Lévis.
ATHENEE, cours Vitton.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
MAJESTIC-CINEMA, 77, rue de la République.
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMANDE. — THEATRE FRANCAIS.
MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA.
GRAND CASINO.
MELUN. — EDEN.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. de la Gare.
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILLOUS.
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.
CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.
NICE. — APOLLO-CINEMA.
FLOREAL-CINEMA, avenue Malausséna.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
RIVIERA-PALACE, 68, av. de la Victoire.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
ORLEANS. — PARISIANA-CINE.

COULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Grande-Rue.
POITIERS. — CIN. CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.
RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. du Calvaire.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue St-Sever.
THEATRE OMNIA, 4, pl. de la République.
ROYAL PALACE, J. Bramy (f. Th. des Arts).
TIVOLI-CINEMA DE MONT SAINT-AIGNAN.
ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. mat.).
SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
SAINT-MACAIRE (Gir.). — CIN. DOS SANTOS
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA.
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
SOISSONS. — OMNIA PATHE.
SOULLAC. — CINEMA DES FAMILLES.
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE.
U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.
TARBES. — CASINO ELDORADO.
TOULOUSE. — LE ROYAL.
OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
TOUROING. — SPLENDID-CINEMA.
HIPPODROME
TOURS. — ETOILE CINEMA, 93, boul. Thiers.
SELECT-PALACE.
THEATRE FRANÇAIS.
VALENOIENNES. — EDEN-CINEMA.
VALLAURIS. — THEATRE FRANÇAIS.

VILLENAVE-D'ORNON (Gironde).
VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.

COLONIES

BONE. — GINE MANZINI.
CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA.
TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. du Kaiser
CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.
BRUXELLES. — TRIANON AUBERT-PALACE.
CINEMA ROYAL, Porte de Namur.
CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
LA GIGALE, 37, rue Neuve.
GINE VARIA, 78, rue de la Couronne (Ixelles).
PALACINO, rue de la Montagne.
CINE VARIETES, 296, ch. d'Haecht.
EDEN-CINE, 153, rue Neuve (aux 2 pr. séances).
CINEMA DES PRINCES, 34, place de Brouckère.
MAJESTIC-CINEMA, 62, bd Adolphe-Max.
QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.
CHARLEROI. — COLISEUM, rue de Marchienne.
GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
CINEMA PALACE.
ROYAL-BIOGRAPH.
LIEGE. — FORUM.
MONS. — EDEN-BOURSE.
NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA
NEUHOATEL. — CINEMA PALACE.
LE CAIRE. — CINEMA METROPOLE.

Photographies d'Étoiles

les 12 cartes postales franco 4 fr.
 — 25 — — 8 —
 — 50 — — 15 —

Jean Angelo
 Agnès Ayres
 Betty Balfour
 Eric Barclay
 John Barrymore
 Richard Barthelmess
 Henri Baudin
 Enid Bennett
 Armand Bernard
 A. Bernard (Planchet)
 Suzanne Blanchetti
 Georges Biscot
 Jacqueline Blanc
 Betty
 Régine Bouet
 June Caprice
 Harry Carey
 Jaque Catelain
 Hélène Chadwick
 Charlie Chaplin

William Farnum
 Douglas Fairbanks
 (2 poses)
 Geneviève Félix (2 p.)
 Pauline Frédérick
 Lilian Gish
 Suzanne Grandais
 Gabriel de Gravone
 De Guingaud
 id.
 Joë Hamman
 William Hart
 Jenny Hasselquist
 Wanda Hawley
 Hayakawa
 Fernand Hermann
 Pierre Hot
 Gaston Jacquet
 Romuald Joubé
 Frank Keenan
 Warren Kerrigan
 Nicolas Koline
 Nathalie Kovanko
 Georges Lannes
 Lila Lee
 Denise Legeay
 Lucienne Legrand
 Max Linder
 Ginette Maddie
 Gina Manès
 Arlette Marchal
 Martinelli
 Harold Lloyd
 Pierrette Madd
 Edouard Mathé
 Léon Mathot
 De Max
 Maxudian
 Thomas Meighan
 Georges Melchior
 Raquel Meller (ville)
 id. 10 cartes Vio-
 lettes Impériales
 Adolphe Menjou

Claude Mérelle
 Mary Mile
 Blanche Montel
 Sandra Milowanoff
 Antonio Moreno
 Marguerite Moreno
 (2 poses)
 Ivan Mosjoukine
 Maë Murray
 Nita Naldi
 René Navarre
 Alla Nazimova
 Pola Negri
 Gaston Norès
 Rolla Norman
 Ramon Novarro
 André Nox (2 poses)
 Gina Palerme
 Sylvio de Pedrelli
 Mary Pickford (2 p.)
 Jean Pierier
 Jane Pierly
 Pré fils
 Charles Ray
 Herbert Rawlinson
 Wallace Reid
 Gina Relly
 Gaston Rieffler
 André Roanne (2 p.)
 Theodore Roberts
 Gabrielle Robine
 Charles de Rochefort
 Ruth Roland
 Henri Rollan
 Jane Rollette
 William Russel
 Séverin-Mars
 Gabriel Signoret
 A. Simon-Girard
 Stacquet
 V. Sjostrom
 Gloria Swanson
 Constance Talmadge
 Norma Talmadge
 Alice Terry

Valentino et sa femme
 Rudolph Valentino
 Jean Toulout
 (Quatre Cavaliers)
 Vallée
 Simone Vaudry
 Elmière Vautier
 Vernaud
 Florence Vidor
 Bryant Washburn
 Pearl White (2 pos.)
 Yommel

NOUVEAUTES

Jackie Coogan (ville)
 De Rochefort (ville)
 Barbara La Marr
 Baby Peggy
 René Poyen (Bout de
 Zan)
 Gloria Swanson (2^e p.
 en apache)
 Jaque Christiany
 Mistinguett (2 poses
 Revue du Casino)
 Valentino dans
 Monsieur Beaucaire
 Mosjoukine (3^e pose)
 Maroia Capri
 Buster Keaton
 Douglas Fairbanks
 (Voleur de Bagdad)
 Raquel Meller dans
 La Terre Promise
 Mosjoukine dans
 Le Lion des Mogols
 Marjorie Hume dans
 Les Deux Gosses
 Les Sœurs Gish
 (Lilian et Dorothy)
 Bessie Love

Georges Charlia
 Monique Chrysès
 Betty Compson
 Jackie Coogan (11 p.)
 Gilbert Daileu
 Lucien Dalsace
 Dorothy Dalton
 Viola Dana
 Bébé Daniels
 J. Daragon
 Marion Davies
 Dolly Davis
 Jean Dax
 Priscilla Dean
 Carol Dempster
 Réginald Denny
 Desjardins
 Gaby Deslys
 Jean Devalde
 Rachel Devirys
 France Dhélia
 Huguette Duflou
 Régine Dumien
 J. David Evremont

Adresser les commandes avec le montant aux Publications Jean-Pascal, 3, rue Rossini, Paris
 Il n'est pas fait d'envois contre remboursement. Les cartes ne sont ni reprises ni échangées

RÉCLAMEZ A VOTRE LIBRAIRE

L'ALMANACH DES PRÉSAGES

Ce que sera 1925, par le Mage Merodack. — Couleurs et Pierres qu'il faut porter, Parfums dont on doit se servir si l'on veut avoir de la Chance. — Plantes et Métaux favorables. — Le Mois Féminin. — Les mille et une façons de dévoiler l'avenir. — Présages tirés des plantes, des animaux, des phénomènes naturels. — Signification des noms de baptême. — Signification des Pierres précieuses. — Jours et Heures favorables ou défavorables.

PRIX : 2 frs 50

en vente chez tous les libraires et dans les gares.

Envoi franco contre 3 Frs adressés aux Publications Jean-Pascal, 3, rue Rossini, Paris (1^{er}).



MAIGRIR

est bien si vous n'êtes pas obligée de suivre un traitement toute la vie. Les dragées Tanagra amaigrissent rapidement sans danger et empêchent définitivement le retour de l'obésité.

Mme V de Joinville, qui pesait 88 kilos, nous écrit: « J'ai essayé toutes les formules, mais seules vos dragées Tanagra ont eu un effet durable, puisque depuis 10 mois que j'ai fini le traitement je n'ai pas repris de poids. »

Vous obtiendrez les mêmes résultats en faisant une cure de dragées Tanagra. La boîte fco 12 fr., la cure complète, 6 boîtes, fco 66 fr.

Monsieur COUDERC, Pharmacien
 11, place Lafayette, Toulouse

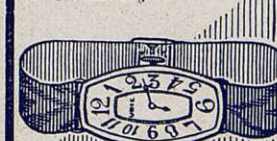
LA RIVIST CINEMATOGRAFICA

REVUE BI-MENSUELLE ILLUSTRÉE
 LA PLUS IMPORTANTE
 LA MIEUX INFORMÉE
 DES PUBLICATIONS ITALIENNES

Abonnements Etranger :
 1 an : 60 francs — 6 mois : 35 francs

Directeur-Editeur : A. de MARCO
 Administration: Via Ospedale 4^{bis}, TURIN (Italie)

R G Seine 209.820 B



UNIC

**MONTRES
 BRACELETS**

toutes formes
**PLATINE, OR
 ARGENT, OSMIUM
 PLAQUÉ OR**

Chez tous les Horlogers Bijoutiers

VITAMINA

Aliment biologiquement complet

Reconstituant puissant

A BASE DE

Vitamines Végétales et Animales

REDONNE des FORCES

aux

Anémiés, Fatigués, Surmenés

Régularise les fonctions
 intestinales et rénales

Dépôt : 8, Rue Vivienne — PARIS
 et dans toutes les pharmacies.

ECOLE Professionnelle d'Opérateurs

86, rue de Bondy — Nord 67-52
 PROJECTION ET PRISE DE VUES

Mme Renée CARL, du Théâtre Gaumont, donne des Leçons de cinéma, 23, bd de la Chapelle (fig Saint-Denis). Francine Mussey, la petite Simone Guy, S. Jacquemin, Raphaël Liévin, Paulette Ray, etc., ont étudié avec la grande vedette (Leçons de maquillage).

STUDIO LANDAU

PHOTOS ARTISTIQUES

Téléphone : PARIS
 PASSY 18-67 17, rue Lauriston

N° 7

5^e ANNÉE
13 Février 1925

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr. 25



JAQUE CATELAIN

Qui vient de remporter un très vif succès personnel à la présentation du *Prince Charmant*,
le dernier film de Tourjansky pour Ciné-France-Film.